

Combien vaut
votre maison ?

Nous avons la réponse pour vous.

514 570-4444
mamaisonvaut.com



RÉVOLUTION AU POTAGER,

JOUR DE LA TERRE :
MÊME COMBAT?



Des outils pour faire
parler la Terre ...

Le 22 avril,
on les sort du cabanon!

NOTRE
DOSSIER

Jour de la Terre
Pages 22 à 27



**MARIE
MONTPETIT**
Députée de Maurice-Richard

Marie.Montpetit.Maur@assnat.qc.ca

514 387-6314







Ahuntsic-Cartierville

L'honorable **Mélanie Joly** 514-383-3709
Députée fédérale mjoly.liberal.ca
melanie.joly@parl.gc.ca







LA RÉFÉRENCE À
AHUNTSIC

ÉQUIPE
ISABELLE NAUD

In
courtier immobilier inc.

514 576-1766
isabellenaud.com

 **RE/MAX** Équipe immobilière
RE/MAX ALLIANCE
10 310, boulevard St-Laurent, Montréal Québec H3L 2P2
514 382-9000

ÉDITORIAL

Christiane
DUPONT

Rédactrice en chef



Jouer dans la terre...

UN BAUME POUR LE CŒUR ET L'ÂME

Il y a quelques années, bien avant la fondation du JDV, une de mes grandes amies avait eu un échec professionnel assez marquant. Tellement, que la déprime s'était installée. C'était le début du printemps et s'en remettre fut assez difficile. Quand on remet en question les qualités professionnelles de quelqu'un et qu'on le congédie sous de fallacieuses raisons, on peut s'imaginer que le doute s'installe et que les remises en question sont légion.



Dans sa malchance, elle avait la chance d'avoir un conjoint compréhensif et un logis avec un terrain devant. Un terrain qui ne demandait qu'à être envahi. Ce que ma copine a fait; elle a enlevé la pelouse partout, a remué la terre au complet, et a décidé d'y installer trois petits parterres de fleurs, sous trois thématiques différentes, dont une rocaille joliment aménagée.

Heureusement que les deux conjoints étaient d'accord, car avoir un chantier devant chez soi pendant plusieurs semaines, et faire une ponction tout de même importante dans le budget familial pour acheter les végétaux à installer sur le terrain peut être déranger. Toute l'opération demandait donc l'accord des deux parties!

Et les enfants furent appelés à contribuer et à aider la maman à prendre du mieux : transporter des mottes de terre dans le potager à l'arrière, creuser un brin chacun son tour, et autres tâches modestes, mais importantes... Un peu de grincement de dents ici (pour qui a des ados, vous comprenez!), mais finalement c'est l'atmosphère de la maisonnée qui y a gagné, et les enfants en ont été conscients.

Un bien immense

Au bout du compte, mon amie a pris du mieux au fil des semaines. D'abord,

mettre sur pied un tel projet lui a occupé l'esprit. Ensuite, remuer la terre avec ses mains a semblé lui faire un bien fou. Finalement, y planter des fleurs et arbustes vivaces, d'un côté, des rosiers d'un autre, et parsemer la devanture de fleurs annuelles, ont relégué ses idées sombres au loin. Son congédiement a pris une autre tournure; elle l'a vu comme une bénédiction!

La vie lui a semblé plus belle. Elle a compris que son emploi n'était que ça, un emploi. Pas de quoi remplir toute sa vie. Elle a découvert du coup que l'âme d'une urbaine, comme elle, avait aussi besoin de terre pour s'épanouir.

Depuis, le jardin à l'avant de chez elle est toujours aussi joli, chaque printemps. Et durant la saison morte, quand elle est un peu morose, elle me dit que de penser que de la terre refleurira toutes ces fleurs et ces arbustes qu'elle a elle-même plantés quand elle vivait des moments difficiles l'inspire toujours autant. C'est son jardin secret, dit-elle, même si, visuellement, tout le monde peut le voir.

Jardiner, pour le plaisir... et plus si affinités!

Jardiner et avoir les deux mains dans la terre, quoi de plus banal. Mais outre le fait que ce soit un exercice physique bienfaisant, c'est aussi un moment pour faire le vide dans sa tête, et se rapprocher de la nature.

Il semble que depuis le début de la pandémie, l'engouement pour le jardinage et l'horticulture a encore pris de l'ampleur alors qu'on entre dans la deuxième année. Les prévisions des ventes et de l'achalandage des centres de jardinage pour



le temps des plantations s'annoncent considérables, encore plus que l'année dernière. La saison des semences commencée en février a donné le ton : cette année, il fallait payer en réservant les semences désirées et certaines entreprises ne prenaient plus de réservations de commandes déjà mi-février.

Les sorties ne sont plus au rendez-vous, particulièrement en zone rouge, alors le jardinage et la rénovation prennent déjà beaucoup de place dans notre emploi du temps « chargé »! On a aussi besoin de beauté : quoi de mieux que d'envisager son chez-soi plus convivial, son balcon fleuri, son potager bien garni?

Le plaisir de la Terre

La Terre nous offre le plaisir de jouer... dans la terre ! Du moins pour le jardinage et les plantations de végétaux.

La Terre nous offre cette possibilité de rendre notre environnement plus coloré et plus beau.

Ne gaspillons pas cette chance!

Prenons soin de notre Terre; elle qui prend soin de nous aux pires moments.

Et Joyeuses Pâques! JDV ■

**NE MANQUEZ PAS LE RETOUR DE NOS CAPSULES VIDÉO
« OPÉRATION PATRIMOINE », SUR NOTRE SITE WEB,
DÈS LA FIN DU MOIS D'AOÛT!**

VIE DE QUARTIER

Éloi
FOURNIER
Journaliste



L'AVENIR DU SITE DE FORT-LORETTE BIENTÔT FIXÉ

Le processus de consultation publique sur l'avenir du site de Fort-Lorette s'est terminé le 1^{er} décembre dernier et, deux mois plus tard, la Ville de Montréal a annoncé qu'elle avait tiré ses conclusions par rapport au sondage réalisé sur la plateforme Réalisons Montréal.

La consultation publique à laquelle ont pu participer les résidents de l'arrondissement cet automne offrait trois choix pour mettre en valeur le patrimoine du site. Voici un bref résumé des trois scénarios proposés :

1. Une fenêtre, traversant le site des vestiges archéologiques du fort et les fondations anciennes de la crèche, délimite un jardin permettant l'interprétation de la riche histoire du site. Ce jardin bordé de mobilier en vis-à-vis s'ouvre sur un belvédère en surplombant la rivière.

2. Des glissements délimitent une série d'interventions sur le site, face à la rivière : promenade, mobilier, plan d'eau, jardins.

3. Des stations intimistes sous la forme de petits salons, réinterprétant la géométrie particulière des bastions aux coins de l'ancien fort.

Dix questions ont été posées aux participants à l'occasion du sondage, et les résultats ont souvent été très serrés! Cependant, le scénario 3 s'est démarqué dans plusieurs catégories, notamment celles du rapport à la nature et de la mise en valeur de la biodiversité du site.

Qu'est-ce qui sera aménagé?

Bien que des conclusions aient été tirées, il est trop tôt pour déterminer exactement ce qui sera fait sur le site de Fort-Lorette.

« Un scénario préférentiel optimal sera développé avec les consultants », explique le conseiller du Sault-au-Récollet, Jérôme Normand. « Les éléments les plus forts de



Vue de l'immeuble sur le terrain de l'ancien Fort Lorette maintenant propriété de la Ville de Montréal (Photo : jdv - Éloi Fournier)



Une partie du terrain de l'ancien Fort-Lorette adjacent à l'église de la Visitation (Photo : jdv - Éloi Fournier)

chacun des trois scénarios seront pris en compte ainsi que les commentaires des citoyens. Ce sera présenté au courant du printemps; et au courant de l'année, différentes études seront réalisées. »

Tous les scénarios seront donc analysés. Selon le rapport des firmes civiliti et Vlan, le scénario 3 a été favorisé par une majorité de gens parce qu'il est moins interventionniste que les deux autres, le rendant plus sensible à la nature physique et patrimoniale du site.

Toutefois, le scénario 2 « est également privilégié pour l'accessibilité, l'ouverture et l'expérience offerte en bord de rivière, un souhait maintes fois exprimé », selon le rapport.

D'ailleurs, le Comité de citoyens pour l'aménagement de la Promenade-du-Sault a fait valoir son opinion au JDV. Composé de plusieurs résidents du Sault-au-Récollet et des environs, le comité est notamment actif dans le dossier du barrage Simon-Sicard, dont les travaux sont à proximité du site de Fort-Lorette.

« On aimerait que ce ne soit pas traité comme un site ponctuel, mais bien comme une partie d'un parcours linéaire en bordure de la rivière », soutient la porte-parole du comité, Diane Viens. « Pour nous, il faut qu'il y ait un lien entre les quatre parcs : Fort-Lorette, Louis-Hébert, Gouin (derrière l'école Sophie-Barat) et Maurice-Richard. Ça prend une vue d'ensemble pour avoir une promenade riveraine digne de ce nom. »

Cependant, la pluralité des opinions des citoyens est très claire dans le rapport. Il ne fait aucun doute que chacune des trois options contribuera à l'établissement du scénario préférentiel optimal qui sera mis au point dans les prochains mois.

Un site patrimonial important

Le site de Fort-Lorette a d'ailleurs été soumis à des fouilles archéologiques dans les dernières années, notamment en 1995, et plus récemment en 2018.

Dans son rapport publié en septembre 2019, à la suite des fouilles récentes, la firme Arkéos fait état d'un objet très particulier ayant été trouvé sous le parvis de l'église de la Visitation lors des fouilles de 1995 : une pointe de projectile en rhyolite, datant possiblement de l'Archaique post-laurentien (de 4 200 à 3 000 ans avant aujourd'hui!). Arkéos explique qu'il s'agit d'une preuve du « potentiel archéologique autochtone élevé » du secteur.

« Il y a plusieurs enjeux à considérer et rien n'est coulé dans le béton, mais un des souhaits de l'administration est de pouvoir réaliser une fouille archéologique ouverte au public », soutient Jérôme Normand.

Dans son dernier rapport, la firme Arkéos recommande aussi la mise en place d'un programme de recherches archéologiques de longue haleine permettant de documenter les contextes de la mission du fort Lorette, mais également ceux des occupations subséquentes.

Que ce soit sur le plan des fouilles archéologiques ou de son intégration en tant que parc, le site de Fort-Lorette a possiblement été sous-exploité depuis bien longtemps. Or, ce site patrimonial mérite l'intérêt de tous ceux qui aiment se promener au bord de la rivière des Prairies. JDV ■

Boutique de produits entièrement conçus et fabriqués au Québec
+ DE 80 ARTISTES, ARTISANS & DESIGNERS SOUS UN MÊME TOIT
312 rue Fleury Ouest (coin Jeanne-Mance) ♦ ESPACEFLO.COM

BELLE RENCONTRE
Nathalie Garceau
PEINTRE ET PROFESSEURE D'ART

Après avoir habité une vingtaine d'années dans la couronne nord, Nathalie Garceau est revenue vivre et travailler à Montréal à l'été 2020, plus précisément à Ahuntsic. Pour elle, c'est le meilleur des deux mondes entre la banlieue et la ville! « Je ne serais pas retournée dans mon quartier d'enfance, la Petite-Patrie, dit-elle. Je trouve qu'il y a plus d'espace à Ahuntsic. Les terrains des maisons sont plus grands, ce qui m'a permis de refaire mon jardin de plantes médicinales et de vivaces. Ça m'aurait fait de la peine de le perdre. »



Nathalie Garceau (photo : Anne Marie Parent)

Métier : artiste

Le choix du quartier s'est fait tout naturellement, puisqu'elle est venue s'installer chez son conjoint, un copain de l'adolescence. Ils ont travaillé ensemble comme amateurs dans un camp de jour et le hasard les a réunis il y a quelques années. Autre heureux coup de chance : Nathalie a trouvé un local à louer à quelques minutes de marche de leur domicile, rue Fleury, pour y aménager son studio d'art.

« Si on m'avait dit, il y a 10 ans, que j'aurais un atelier pignon sur rue, je ne l'aurais pas cru! » lance Nathalie Garceau. Car vivre de son art, comme artiste et enseignante, est un projet d'envergure qu'elle n'entrevoit pas puisque la peinture n'était qu'un passe-temps, quand elle a commencé en 1991.

« Je suis entrée en philosophie à l'université pour me former intellectuellement, déclare-t-elle. Je gribouillais quand j'étu-

diais avec une collègue et c'est elle qui m'a recommandée à sa professeure de peinture, Francine Labelle, dont la technique mise sur la perception des formes et des couleurs. » C'est cette approche qu'elle enseignera à son tour, après avoir fait de nombreux détours, avant de devenir peintre elle-même!

Parcours en zigzag

Revenons en arrière pour connaître son parcours : après ses études en philosophie, Nathalie Garceau décroche un emploi comme coordonnatrice en loisirs à la Ville de Montréal. Elle retourne aux études en recherche et animation culturelle à l'UQAM, puis en dessin et peinture aux beaux-arts de l'Université Concordia. Elle fait un long intermède d'une année au Liban, à travailler auprès des tout-petits dans un orphelinat. À son retour, elle délaie ses études aux beaux-arts pour faire un baccalauréat en éducation primaire et préscolaire à l'UQAM.

« J'ai été enseignante pendant sept ans et j'ai eu deux enfants, raconte Nathalie. J'ai arrêté de travailler et c'est pendant cette période à la maison que j'ai recommencé à peindre. Des gens m'ont demandé de leur donner des cours, alors j'ai aménagé un petit atelier chez moi vers 2005. » C'est ainsi que ses deux intérêts, la peinture et l'enseignement, se sont fondus en une seule passion.

Ayant repris des cours avec Francine Labelle en 2000, Nathalie devient une des spécialistes de sa technique et se joint à son groupe d'artistes, Magenta Blues. « Comme j'ai une vaste clientèle montréalaise, la plupart des personnes à qui j'enseigne étaient bien contentes que je déménage à Ahuntsic, beaucoup plus proche que Boisbriand. »

Bilan de sa première année

« J'ai signé le bail de mon atelier en février 2020, puis la pandémie a commencé », se rappelle Nathalie Garceau. Quand elle

a ouvert ses portes à la fin de juin, elle avait eu largement le temps de s'installer et de préparer sa salle, dans le respect des mesures sanitaires, notamment en espaçant bien les chevalets de ses élèves. Les cours de groupe et les soirées Art et bulles ont connu beaucoup de succès l'été et l'automne, avant leur interruption quand la deuxième vague de la COVID-19 a forcé la fermeture des commerces, le 9 janvier dernier. Nathalie s'est donc adaptée à la situation en donnant ses cours en visioconférence.

« Il y a un aspect humain à continuer les ateliers. Plusieurs de mes élèves sont isolés chez eux et ils sont contents de se retrouver, même si c'est en ligne. Ma prochaine session en personne affiche déjà complet, dès que je pourrai rouvrir l'atelier. On a une soif de revivre des expériences humaines et ici, c'est un beau carrefour. »

En attendant, elle profite de sa nouvelle vie à Ahuntsic en faisant tout – ou presque – à pied. Elle affectionne en particulier la Petite Boulangerie, idéalement située en face de son atelier. Son chien Pinceau adore se promener au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation. Nathalie y allait déjà dès 2018 quand elle assistait aux concerts au kiosque à musique, installée avec son matériel pour peindre les musiciens en action. Il faut savoir qu'elle fait des œuvres en synesthésie, inspirée par la musique, soit en associant plusieurs sens, comme l'écoute et la vue.

Elle a d'ailleurs participé au documentaire Les seize saisons de Nagano de Michel Barbeau sur le chef d'orchestre Kent Nagano, parmi d'autres « figurants » pour qui la musique a une influence sur leur vie. La peintre donne aussi des ateliers d'aquarelle au Jardin botanique. Vivement le retour de l'été et des activités avec des personnes en chair et en os! JDV ■

Anne Marie
PARENT
Journaliste


Combattez la désinformation!
**Soutenez votre média local!
 Devenez membre (coupon page 38)**
Journaldesvoisins.com

VIE DE QUARTIER

PROPRIÉTAIRE, DOIT-ON VIEILLIR CHEZ SOI?

« Je suis un aîné en bonne santé. Dois-je rester chez moi ou vendre la maison puisque je suis propriétaire? »
Voici un survol de vos options.

Des lecteurs qui n'ont plus tout à fait 20 ans nous ont posé la question suivante : je suis un aîné autonome et en bonne santé; est-ce une bonne idée de vendre ma maison? Pour aller habiter où?

Vous avez essentiellement trois options :

- continuer à habiter votre maison;
- vendre votre maison pour acheter un appartement;
- vendre pour devenir locataire.

Continuer comme avant

Plusieurs retraités et préretraités refusent de quitter leur maison pour une question de confort physique et, surtout, psychologique. Déménager est un bouleversement important pour n'importe qui. Mais, c'est bien connu, changer de lieu de vie est plus difficile pour les aînés : on est confortable dans nos vieilles pantoufles!

Il y a des avantages à conserver sa maison : si l'hypothèque est remboursée, le fardeau financier est souvent moins élevé que d'être à loyer. Et, en cas de coup dur, on conserve un accès plus grand au crédit (marge de crédit hypothécaire ou hypothèque inversée). Plus on attend, plus la valeur de la maison augmente. Alors, pourquoi s'en aller?

D'autant plus que 82 % des aînés québécois préfèrent rester à la maison, selon Visavie, un service gratuit de recherche de RPA ou de maintien à domicile ayant pignon sur la rue Fleury. Et les 70 ans et plus ont accès au Crédit d'impôt pour le maintien à domicile, qui est égal à 35 % des dépenses payées dans l'année pour les services admissibles.

Plusieurs raisons justifient toutefois un déménagement. Plus on vieillit, moins on a l'énergie ou la volonté d'entretenir une propriété. Et si les enfants ont quitté le nid familial, ou que le conjoint est décédé, cet entretien est encore plus onéreux. De nombreux aînés connaissent cette réalité, qui affecte parfois leur santé.

Sur le plan financier, il est souvent désavantageux de conserver sa propriété après l'âge de 65 ou 70 ans. Lorsqu'on y habite depuis des décennies, il faut peut-être effectuer des réparations majeures. Et si on néglige l'entretien par manque d'énergie ou d'argent, plus le



Maison d'Ahuntsic à vendre bientôt?
(Photo : JDV - Philippe Rachiele)

temps passe, plus la valeur de revente diminue. On doit aussi se demander si c'est logique de payer taxes, assurance, chauffage, électricité et ménage pour autant de pieds carrés.

Vendre sa maison permet donc de transformer sa valeur en liquidités, à une étape de sa vie où on a besoin d'argent pour assumer certaines dépenses, comme des soins à domiciles ou... un voyage vers les châteaux de la Loire (ça reviendra après la pandémie)!

De plus, votre succession aura plus de difficultés à régler votre héritage s'il faut liquider une propriété que si vous êtes locataire.

Voici quelques questionnements qui comptent vraiment :

- Suis-je réellement tanné ou ai-je encore l'énergie de faire le ménage? Ai-je les moyens ou l'envie de le faire faire?
- Ma maison a-t-elle besoin de rénovations majeures? Puis-je les financer? Ai-je le goût de subir un gros chantier?
- Ai-je encore les moyens d'habiter ma maison? Suis-je serré financièrement à la fin du mois? Ai-je encore une hypothèque et gruge-t-elle une grande partie de mon budget?
- La solitude me pèse-t-elle?

Déménager

Par contre, des experts affirment que, pour nombre d'aînés, déménager est l'équivalent de vivre un incendie. Mais si vous remettez sans cesse la décision de partir, alors que c'est peut-être un scénario intéressant pour vous, vous compliquez sérieusement votre vie. Même si vous êtes présentement en très bonne santé. « La vieillesse est un naufrage », disait Jean

Cocteau. Si l'adage ne s'applique pas à vous, vieillir comporte ses incertitudes.

Une bonne façon de prendre le taureau par les cornes, c'est d'en discuter avec votre famille et, surtout, des aînés de votre entourage qui ont vendu ou non leur maison. Comment ont-ils vécu cette transition? Que conseillent-ils?

Ultimement, il vaut mieux décider quand on contrôle tous les leviers de notre vie que lorsqu'on est stressé parce qu'on sent que notre santé se détériore ou, pire, lorsqu'on vit une situation d'urgence médicale.

S'organiser

Déménager, ça se planifie. Et ça coûte cher.

Allez-vous conserver tous vos meubles et vos possessions? Quel espace vous convient le mieux? Avez-vous besoin d'une chambre, d'un bureau? Cuisinez-vous souvent? Voulez-vous demeurer dans le quartier, ailleurs dans Ahuntsic-Cartierville, à la campagne, au chalet,

près de vos enfants ou des services de santé? Quelles sont vos activités sociales, sportives, culturelles? Comment vous déplacez-vous : en voiture, transports en commun, à vélo ou à pied (votre prochaine adresse en dépend)? Et, surtout, quelle est votre marge de manœuvre financière?

Avant de déménager, vous devrez tenir compte des questions suivantes :

- je dois sécuriser ma prochaine adresse avant de planter ma pancarte « à vendre »;
- je dois tenir une vente de garage ou distribuer à mes proches les meubles et objets dont je veux me débarrasser avant de déménager;
- je dois organiser le déménagement.

Suite en page 34



MENU CABANE À SUCRE

Du 8 Mars au 11 Avril 2021

- 1 Jambon à l'os 1,5kg
- Soupe aux pois - 1L
- Fèves au lard à l'érable - 1kg
- Pommes de terre confites au Nduja - 1kg

info@cavabarder.ca
514-564-5759

60\$



EN FAMILLE!

AGRANDIR SA FAMILLE EN TEMPS DE PANDÉMIE

Laetitia
CADUSSEAU
Chroniqueuse

Accueillir un nouvel être humain apporte toujours son lot de questionnements et d'adaptation. En temps de pandémie, il a fallu bien du courage à la famille Dallaire-Magdinier pour réussir à tenir la barre sans vaciller, mais c'est mission réussie. La maman d'Elliot, 4 ans, et de Sophie, un an, nous raconte comment le contexte a même favorisé, à certains égards, leur vie de famille.

Rachel Dallaire a eu tout un choc en arrivant à l'hôpital pour son suivi de grossesse en mars 2020. D'habitude bondée, la salle d'attente était presque vide et des agents de sécurité vérifiaient maintenant les entrées.

C'était la manifestation concrète de l'état d'urgence sanitaire, décrété une semaine plus tôt par François Legault, à cause d'un virus dont on ne savait à peu près rien, si ce n'est qu'il était très dangereux.

« Ma grossesse était déjà à risque, car mon deuxième bébé à naître était très petit, et là ça ajoutait beaucoup de stress. On ne connaissait pas les conséquences du virus sur le fœtus si on l'attrapait. On voyait des images de l'Italie à la télé, c'était bouleversant et épouvanté » raconte Rachel.

La nouvelle Ahuntsicoise accouche finalement le 28 mars 2020. Sa nouvelle née, Sophie, doit rester une semaine en néonatalité à cause d'une grosse détresse respiratoire.

« De rentrer tous les soirs dans une maison complètement vide c'était vraiment très triste », confie la mère de famille, dont l'aîné était gardé par des membres de la famille.



Sophie, un des premiers bébé pandémie avec son frère Elliot, et ses parents Rachel et Martin (Photo : Rachel Dallaire)

Rachel s'estime chanceuse que santé et moral furent au rendez-vous pour sa maisonnée, car l'isolement pesait lourd :

« Lors de mon premier accouchement,

ma belle-mère était venue nous soutenir, de France. J'avais fait des activités et rencontré d'autres nouvelles mamans. J'avais eu accès à une halte-allaitement et aux visites répétées des infirmières.

Pour Sophie, j'avais même de la difficulté à trouver un endroit où la peser alors qu'elle était de petit poids! ».

Les réseaux sociaux permettent tout de même de créer des solidarités entre parents, ce qui est très soutenant.

Le congé parental, envisagé de prime abord comme difficile à cause de l'isolement et de la fermeture des services et de la garderie d'Elliot, s'est révélé une expérience très enrichissante :

« On est resté trois mois tous les quatre à la maison, et je pense que ça va teinter les relations des enfants pour l'avenir. Elliot est un grand frère très affectueux et très protecteur avec sa sœur. On a vraiment pu passer du temps ensemble et en profiter, ça nous a changés comme famille, et j'en suis vraiment reconnaissante. On se trouve finalement très chanceux de ne pas avoir eu à gérer les enfants et le télétravail en même temps. »

À plus long terme, au Québec, on s'attend à ce que la pandémie ait d'autres impacts sur les familles. On commence notamment à observer une baisse des naissances, causée par le chômage et la dégradation de la condition des femmes qui ont été durement affectées par la crise. JDV ■

Grand choix d'abat-jours en magasin

Vous y trouverez des abat-jours de différents styles, couleurs et grandeurs.

Plusieurs services offerts :

- Abat-jours sur mesure
- Recouvrement ou réparation des anciens abat-jours
- Réparations de lampes et chandeliers
- Montage d'objet en lampe et plus encore

OFFRES PÉRIODIQUES

Sur présentation de cette annonce

OBTENEZ 15%

DE RABAIS SUR TOUS LES ABAT-JOURS!

EXPIRATION 30 Juin 2021

Abat-Jour Design

Déménagement

9230, avenue du Parc ■ 514.746.1000 ■ www.abatjour-design.com

Commerçants!

Vous avez 137 000 amis Facebook?

SINON, la meilleure façon de joindre les citoyens

d'Ahuntsic-Cartierville, c'est d'annoncer ici, dans le seul journal indépendant, communautaire et professionnel du territoire d'Ahuntsic-Cartierville.

Journaldesvoisins.com - 514 770-0858

VIE DE QUARTIER

L'accès à l'information? C'EST POUR TOUT LE MONDE!

Simon
VAN VLIET
Journaliste de l'Initiative de
journalisme local (IJL)



Vos renseignements personnels sont de nature privée. Vous avez le droit de savoir quelles sont les informations à votre sujet détenues par des organismes publics ou par des entreprises privées. Inversement, les documents relevant d'une institution fédérale ou d'un organisme public provincial sont, à priori, de nature publique et doivent vous être communiqués sur demande.

C'est en vertu des principes établis dans la Loi sur l'accès à l'information, au fédéral, et au provincial, dans la Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels et la Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé, que les journalistes obtiennent régulièrement des informations qui servent de base à des enquêtes et à des reportages en tout genre.

« L'accès à l'information, ce n'est pas uniquement un outil pour les journalistes », faisait toutefois remarquer la journaliste Marie-Christine Trottier, en marge de l'adoption d'une Charte de la transparence lors du congrès de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, en 2018.

Le droit de savoir ce qu'on sait sur nous

À la base, les mécanismes prévus dans les lois fédérale et provinciale sont destinés à permettre à toute personne de savoir quels sont les renseignements qu'un organisme public ou une entreprise détient sur elle.

« Il faut que les gens aient accès à ce qui les concerne », résume l'avocate Patricia Gamliel, habituée à présenter des demandes d'accès, notamment dans des dossiers de droit de l'immigration.

Elle cite l'exemple d'un client dont la demande d'immigration semblait inexplicablement bloquée. C'est par le biais d'une demande d'accès qu'elle a appris

que la GRC avait enquêté sur son client et avait monté un dossier défavorable à sa candidature comme immigrant.

« Mon client, il n'avait jamais, jamais eu accès à ça. Il n'était même pas au courant que ça existait, et son dossier traînait depuis des années! », se souvient l'avocate.

Une fois le dossier obtenu, Me Gamliel a pu demander que les informations erronées et les allégations infondées à l'égard de son client soient corrigées, ce qui a fini par débloquer sa demande d'immigration après sept ans d'attente.

« C'est un droit légal de demander la rectification des renseignements personnels », fait valoir l'avocate.

Fait moins connu, il est également possible de se prévaloir du droit d'accéder à nos informations personnelles détenues par des entreprises ou organismes privés. Certaines entreprises comme Facebook et Google permettent de consulter et de télécharger vos données personnelles, mais toute organisation est tenue de vous communiquer sur demande les informations qu'elle détient à votre sujet. Une entreprise qui vous emploie doit, par exemple, vous permettre de consulter votre dossier d'employé.

Suite en page 18

22 AU 26 MARS 2021

LE TEMPS DES SUCRES S'INVITE CHEZ VOUS

CONCOURS, RECETTES SUCRÉES ET PLUS ENCORE
EXCLUSIVEMENT SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ET DANS
LES COMMERCES PARTICIPANTS

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

f fleury ouest @ flofleuryouest

COMMERCES PARTICIPANTS

- | | |
|---|--|
| 31 - Maison de sushi | 168 - Espace Houblon, bières, cidres, vins et sauces |
| 55 - Ça va barder, boucherie charcuterie créative | 196 - Les Cavistes Fleury Ouest, restaurant boutique |
| 61 - Fraichement bon | 224 - Épicerie Euromarché |
| 69 - Bonneau chocolatier | 234 - Cerise, café-buvette |
| 96 - Le St-Urbain, resto de quartier | 306 - Le Nomade, prêt-à-manger |
| 106 - La bête à pain, boulangerie, pâtisserie et café | 310 - Espace flo, boutique créateurs d'ici |
| 124 - Madre sur Fleury, restaurant | 318 - Le Brûloir, café bistro |
| 126 - Frites alors! | 370 - Pâtisserie mexicaine Patricia |
| 132 - 132 Bar vintage | 400 - Marché Tropic-léo |
| 138 - Poissonerie Fou des îles | 414 - Sigalie pizza |
| 160 - Café Le Romarin | |



quartierflo.com

Montréal

Abundis-Cartierville
Montréal

Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

QUARTIER
FLO



Le coin des
p'tits voisins

LE TRAJET DE M^{ME} GOUTTE D'EAU...

Depuis la dernière année, tu te laves probablement les mains plus souvent qu'avant. Mais d'où viennent les gouttes d'eau du robinet qui coule? Voici le trajet de Mme Goutte d'eau...

Nous avons la chance d'avoir de l'eau potable relativement abondante. Mais, une fois l'eau souillée, le processus pour retransformer Mme Goutte d'eau en eau potable est très complexe...

Quelle pourrait être ta contribution pour simplifier ce processus?

Une des réponses : diminution de la consommation à la source.

Continue à bien te laver les mains en pensant à M^{me} Goutte d'eau. JDV ■

Lucie

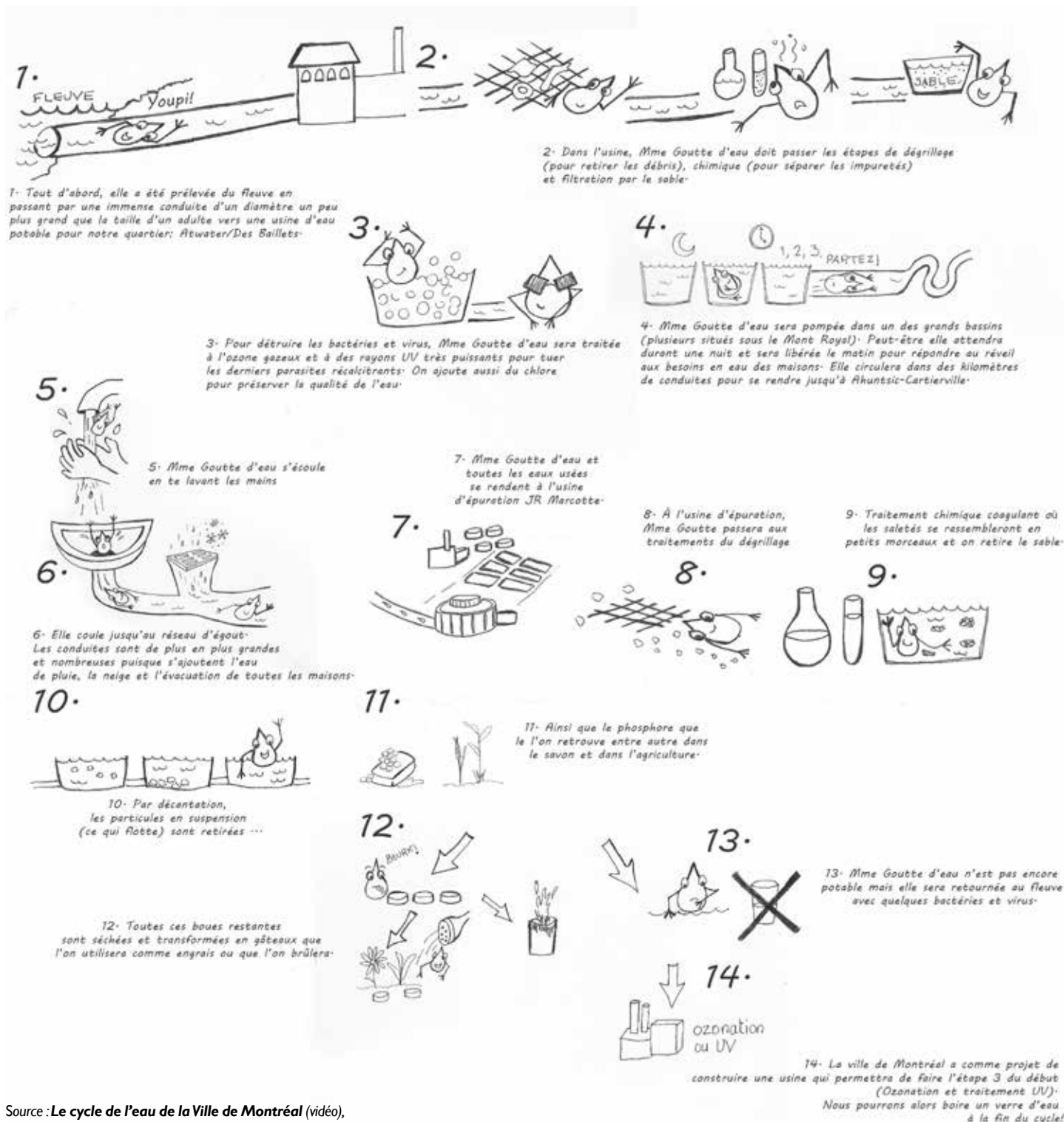
COMMERÇANTS !

**DITES-NOUS
COMMENT
VOUS REDONNEZ
À LA
COMMUNAUTÉ !**

editeur@journaldesvoisins.com

Lucie
PILOTE

Chroniqueure



Source : **Le cycle de l'eau de la Ville de Montréal** (vidéo),
texte Chantal Morissette, réalisation François Frigon, Direction
de la gestion stratégique des réseaux d'eau.

Le JDV présente...

Éloi
FOURNIER
Journaliste

LA ROULOTTE LYRIQUE

Lancée en pleine pandémie, la Roulotte lyrique s'est fait connaître dans notre arrondissement l'automne dernier avec le spectacle qu'elle a donné lors de la distribution de l'aide alimentaire d'urgence par le SNAC.



Le Journal des confinés a mis en scène des personnages colorés tout au long de l'année 2020! (Photo : Courtoisie)

La mission de l'organisme est tout aussi noble : rendre l'art vivant accessible pour le public en le présentant dans les rues. En 2020, la Roulotte a voulu rejoindre les spectateurs en présentant un spectacle d'opéra intitulé Journal des confinés. Il s'agissait évidemment d'un spectacle en lien avec la pandémie, axé sur les émotions ressenties par les gens qui étaient coincés chez eux.

« Je ne pense pas qu'on va revenir avec un titre comme ça », insiste Nathalie Deschamps, qui s'occupe de la mise en scène des spectacles. « Je pense que tout le monde en a ras le bol du confinement! »

L'an dernier, cependant, la thématique était encore nouvelle, et elle a permis à la troupe de se promener dans la grande région de Montréal durant l'été, que ce soit dans une crêperie à Laval ou aux Jardins Gamelin, dans le Quartier latin.

Un retour ici!

Nathalie Deschamps est une résidente d'Ahuntsic et la Roulotte lyrique fait partie d'une compagnie qui s'appelle les Productions du 10 avril... dont le siège social est aussi situé dans le quartier.

À l'automne, la Roulotte lyrique a pu effectuer un retour à ses racines ahuntsicoises grâce à Liette Gauthier, de la Maison de la Culture. Mme Gauthier a invité la Roulotte à offrir son spectacle de manière virtuelle en octobre, avant d'inviter la troupe à participer à la distribution de l'aide alimentaire d'urgence par le SNAC, le 16 décembre.

« On avait prévu un spectacle sur le parvis de l'église de la Visitation à l'automne, souligne Liette Gauthier. Comme on n'avait pas pu le faire, j'ai rappelé la Roulotte lyrique pour qu'ils viennent faire des chants de Noël à l'extérieur. Je me disais que les gens allaient avoir un bon plat à manger et de la bonne musique pour se ressourcer. »

Mme Deschamps a souligné avoir été très touchée par les commentaires positifs des gens dans le besoin. Comme la Roulotte lyrique a été lancée en raison du manque de contact humain, il s'agissait d'une belle façon de clore la première année d'existence de la troupe.

De grands projets pour 2021

La troupe des Productions du 10 avril va changer de registre pour l'année 2021. Nathalie Deschamps et ses collègues planchent sur l'écriture d'un spectacle pour enfants ainsi qu'un autre opéra. Selon Mme Deschamps, la Roulotte lyrique va essayer de produire une comédie pure cette année. Le groupe veut aussi se déplacer dans diverses régions du Québec.

Cependant, est-ce que le projet va se poursuivre après la pandémie?

« Il y a un avenir pour la roulotte, parce qu'on peut débarquer dans n'importe quel lieu en toutes circonstances, soutient Mme Deschamps. Je pense qu'après la pandémie, on va tout simplement pouvoir faire des spectacles dans de meilleures conditions. »

La relation entre les artistes et le public sera à reconstruire lorsque les spectacles pourront avoir lieu devant une foule, mais cela n'intimide pas la Roulotte lyrique, dont le but premier est de rejoindre le public.

« On veut offrir un peu d'imagination pour que les gens s'ouvrent, pour qu'ils se permettent d'être autre chose. L'art est là pour ça. Enlever l'imaginaire à un peuple, c'est lui couper l'herbe sous le pied. » JDV ■

LÀ POUR VOUS
DANS AHUNTSIC-CARTIERVILLE

Émilie Thuillier
Mairesse d'arrondissement
Ahuntsic-Cartierville
emilie.thuillier@montreal.ca
514 872-2246



Nathalie Goulet
Conseillère de la Ville
District Ahuntsic
nathalie.goulet@montreal.ca
514 872-2246



Jérôme Normand
Conseiller de la Ville
District Sault-au-Récollet
jerome.normand@montreal.ca
514 872-2246



**Renseignez-vous
dès maintenant
sur la séquence
de vaccination
prévue dans votre région
et prenez votre
rendez-vous en ligne.**

[Québec.ca/vaccinCOVID](https://quebec.ca/vaccinCOVID)

 1 877 644-4545

Le vaccin, un moyen sûr de nous protéger.

Votre
gouvernement

Québec 

ACTUALITÉS

Nouveau départ dans Cartierville!

COUP D'ENVOI DES TRAVAUX DE RÉFECTION DU FUTUR CENTRE CULTUREL ET COMMUNAUTAIRE

Les élus se sont rendus au site du futur Centre culturel et communautaire de Cartierville, lundi dernier, afin de procéder à la première pelletée de terre annonçant le début des travaux.

C'est la mairesse de l'arrondissement, Émilie Thuillier, qui a enfoncé sa pelle dans le tas de terre qui avait été amené sur place par un camion de la ville. Évidemment, ce n'était que symbolique!

Le bâtiment, situé au 12225, rue Grenet, est déjà en place depuis 1975 et ce qui aura lieu est une réfection afin de moderniser l'édifice. Les nouveaux aménagements permettront aux citoyens de Bordeaux-Cartierville de profiter du bâtiment davantage, et plusieurs organismes communautaires y déménageront leurs pénates.

« Ces travaux auront lieu pendant toute l'année 2021 afin de préparer la première phase du centre culturel et communautaire Cartierville. Nous avons hâte d'y entrer en 2022! Ce projet structurant, porté depuis longtemps par le milieu communautaire, a



Pelletée de terre symbolique pour souligner le début des travaux de 10 M \$ au futur Centre culturel et Communautaire de Cartierville
(Photo : jdv - François Robert-Durand)

fait l'objet de consultations citoyennes et a été développé avec les acteurs du milieu. Il s'inscrit dans la volonté de la Ville de Montréal et de l'arrondissement de préserver,

d'encourager et de soutenir l'action communautaire dont l'apport à la qualité de vie de la population est essentiel », a affirmé Émilie Thuillier, mairesse d'Ahuntsic-Cartierville.

L'arrondissement a investi tout près de 10 M de \$ pour la réalisation du projet.

Une idée qui fait bien des heureux

Dans le dernier magazine du JDV, la nouvelle directrice du Conseil local des intervenants communautaires de Bordeaux-Cartierville (CLIC), Karen Vespier, se disait très fière du développement du projet de maison de quartier. Le CLIC gèrera le projet Espaces citoyens, tel que décrit par Mme Vespier l'hiver dernier :

« C'est vraiment innovant! Les citoyens pourront accéder à des salles aménagées

pour eux, 7 jours sur 7. Il va y avoir une salle familiale, une salle silencieuse... Il y aura des endroits pour tous! »

La conseillère du district de Bordeaux-Cartierville, Effie Giannou, s'est également réjouie de l'annonce du début des travaux.

« Quel bonheur de constater que ce pôle communautaire va enfin voir le jour dans Bordeaux-Cartierville! Fruit d'une étroite collaboration entre les organismes locaux, le CLIC et l'arrondissement, ce lieu rassembleur contribuera à combler les besoins diversifiés de notre communauté. »

L'édifice, qui appartenait anciennement aux Sœurs de la Providence, accueillera également une bibliothèque et des espaces de diffusion culturelle d'ici 10 ans. JDV ■

Éloi
FOURNIER
Journaliste



MODEKOURY
Pour Lui
COCO CANELLE
Pour Elle

TOUT DOIT PARTIR!
Jusqu'à **70%** de **RABAIS**

VENTE DE FIN DE CARRIÈRE | GABRIEL KOURY **PREND SA RETRAITE APRÈS 66 ANS**

VESTONS
PANTALONS
(SPORT | HABILLÉS | JEANS)
CHANDAILS
MANTEAUX D'HIVER
CHEMISES

1211, rue Fleury Est
Montréal, Québec H2C 1R2

514 381-1559

Onze pièges d'inspection à éviter avant de vendre votre propriété

Selon des professionnels de l'industrie, il y a au moins 33 problèmes physiques qui seront étudiés lors d'une inspection en bâtiment. Pour aider les vendeurs, un nouveau rapport préparé par l'industrie immobilière a été produit identifiant les 11 points les plus communs afin de vous donner une longueur d'avance avant de mettre votre propriété sur le marché.

Que vous soyez propriétaire d'une construction neuve ou plus ancienne, il y a plusieurs choses qui peuvent ne pas rencontrer les exigences durant l'inspection. Si ces problèmes ne sont pas identifiés et réglés, la facture des coûts de réparations pourrait s'avérer très salée. C'est pourquoi il est primordial que vous lisiez ce rapport avant d'effectuer la mise en marché de votre propriété. Si vous attendez que l'inspection révèle ces problèmes, vous devez vous attendre à des délais coûteux à la vente ou pire encore perdre des acheteurs potentiels.

La plupart du temps, vous pourrez effectuer une pré-inspection vous-même si vous savez quoi chercher. Cela peut vous aider à empêcher les petits problèmes à devenir de gros problèmes coûteux.

Afin d'aider les vendeurs à connaître tous ces aspects avant la mise en vente de leur propriété, un rapport GRATUIT intitulé « 11 pièges à éviter afin de passer l'inspection de votre propriété » a été créé afin de vous expliquer tout ce que vous devez savoir pour être préparé et passer l'inspection.

Pour obtenir votre rapport gratuit et confidentiel, visitez le site :

11points.inspection-immobiliere.ca

Obtenez votre rapport dès maintenant pour savoir comment éviter qu'une inspection ne vous fasse rater la vente de votre propriété.

PUBLIREPORTAGE

VERT... UN AVENIR POSSIBLE!

S'alimenter....

PLUS QU'UNE QUESTION DE SANTÉ!

C'est en mars qu'est souligné le mois de la nutrition sous le thème, cette année, de « Bon pour vous, et à votre goût ». En tant que nutritionniste, j'avoue que j'adore et j'adhère à cette thématique puisque se nourrir devrait toujours passer par le plaisir!

La majorité des gens, quand on leur parle d'alimentation ou de nutrition, penseront tout de suite aux nouvelles diètes à la mode ou à la quête d'une alimentation la plus « santé » possible. En fait, l'alimentation est beaucoup plus complexe que l'addition de nutriments. Manger est un acte biologique, certes, mais aussi social et psychologique.

Pour en rajouter par-dessus le marché, nos choix alimentaires ont une influence considérable sur le monde qui nous entoure. Et oui, ce qu'on décide de mettre dans notre corps n'influence pas que nous! On peut d'ailleurs penser à certains végétariens qui choisissent de mettre le bien-être animal au centre de leurs choix alimentaires.

Plusieurs d'entre nous, de plus en plus, choisissons de nous alimenter en fonction de l'impact environnemental et social des aliments. Mais par où commencer pour faire de meilleurs choix pour la planète et ceux qui nous entourent?

Différents choix

D'abord, pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre (GES), l'une des actions les plus influentes consiste à réduire le gaspillage alimentaire. En effet, environ 30 % des aliments seraient gaspillés au Canada, ce qui équivaut à 56,6 millions de tonnes d'équivalent CO₂. Sachant qu'environ 21 % du gaspillage alimentaire a lieu directement dans les ménages, les gens auraient avantage à planifier leurs achats, mieux conserver leurs aliments et s'assurer de cuisiner les restes et les aliments en entier.

Certains, plus motivés, se tournent vers le *dumpster diving*, (ndlr : déchetarisme, en français) une pratique qui consiste à s'approvisionner directement dans les poubelles des commerçants. Et ce ne sont pas des aliments pourris, au contraire : les poubelles regorgent de trésors!



Plus de 20% du gaspillage alimentaire a lieu à la maison (Photo : jdv - Philippe Rachiele)

D'un point de vue collectif, des organismes ou groupes citoyens voient le jour un peu partout au Québec pour récupérer et redistribuer les invendus des commerçants. C'est d'ailleurs le mandat du projet FEEDback Ahuntsic-Cartierville : une initiative citoyenne que j'ai eu le plaisir de co-fonder avec deux de mes collègues du groupe Mobilisation environnement Ahuntsic-Cartierville (MEAC) en 2019 et qui est à présent soutenue par le travail d'une cinquantaine de bénévoles sur le territoire.

D'autre part, la production de viande et produits de source animale génère énormément de GES (14,5 % des émissions mondiales), en plus d'utiliser d'importantes superficies de terres cultivables. Si l'idée de manger du tofu et des légumineuses vous donne envie de partir à la course, il suffit de commencer tout doucement en végétalisant des recettes connues comme une sauce à spaghetti aux lentilles ou un tofu au général Tao.

S'approvisionner localement

Je ne peux pas parler de choix alimentaires écoresponsables sans aborder l'alimentation locale. Des options savoureuses et très variées s'offrent aux locavores qui oseront cuisiner au gré des saisons. L'approvisionnement en vrac gagne aussi en popularité, ce qui rend de plus en plus facile d'éviter des tonnes de déchets inu-

Élisabeth
PARADIS

Chroniqueuse
Nutritionniste-diététiste



tiles. Finalement, l'alimentation biologique est, sans contredit, bénéfique à la santé des sols, mais aussi à celle des précieux travailleurs qui produisent nos aliments. Leur bien-être n'est pas à négliger dans les choix que nous faisons.

Ceci dit, le choix individuel des aliments que nous consommons n'est pas un privilège à la portée de tous, et il ne constitue que la pointe de l'iceberg.

Plusieurs d'entre nous, de plus en plus, choisissons de nous alimenter en fonction de l'impact environnemental et social des aliments.

Par exemple, que faire du 79 % restant du gaspillage alimentaire global produit aux étapes de production, transport, transformation, distribution et vente au détail?

En plus des initiatives de proximité comme le projet FEEDback, des mesures pourraient être mises en place comme la révision des dates de péremption ou des politiques et financements encourageant la diminution à la source, en premier, puis le don des surplus à toutes les étapes du système alimentaire.

On dit souvent que ce sont plusieurs gestes, additionnés, qui font la différence. S'il y a un geste que l'on répète souvent, c'est bien celui de manger!

Et il y a tellement de saveurs à découvrir qui seront bonnes pour la planète, et à votre goût, pour parodier le slogan du mois! JDV ■

ACTUALITÉS

Éloi
FOURNIER
Journaliste*Avenir de l'école Sophie-Barat***LE CONSEIL D'ÉTABLISSEMENT S'INQUIÈTE**

Le conseil d'établissement de l'école secondaire Sophie-Barat s'inquiète de ce qu'il adviendra des prochaines rentrées scolaires au sein de l'établissement alors que des travaux d'urgence ont fait en sorte de devoir déplacer une partie des élèves vers un autre quartier de la ville.

Il y a quelques semaines, le Centre de services scolaire de Montréal (CSSDM) a confirmé les détails du projet de réhabilitation de l'école Sophie-Barat. Plus de 100 M\$ seront dégagés par le gouvernement afin que des travaux importants rendent l'établissement sécuritaire et moderne.

Cependant, plusieurs incertitudes demeurent. Actuellement, 20 classes de secondaire 1 et 2 du programme régulier ont été relocalisées à l'école primaire St. Dorothy, dans le quartier Saint-Michel. Toutefois, comme le bail du CSSDM est valide jusqu'à l'été 2022, la présidente du conseil d'établissement, Annick Bouliane, s'inquiète de ce qu'il adviendra des élèves du premier cycle dans un an et demi.

« Le plan B n'est pas défini. C'est inquiétant, soulève-t-elle. C'est d'ailleurs un point qu'on a soulevé avec le conseil d'administration récemment. [...] Les enseignants sont bien installés à St. Dorothy et ils sont très inquiets d'être déménagés de nouveau. Ils ont fait plusieurs aménagements dans l'école pour la rendre fonctionnelle pour le niveau secondaire et la situation est très insécurisante pour eux. »

De plus, le nombre d'inscriptions est plus élevé pour l'an prochain du côté de l'école Sophie-Barat.

Selon le conseil d'établissement de Sophie-Barat, les locaux de l'école sont surpeuplés depuis plus de 20 ans. Mme Bouliane souhaite

avoir des réponses concernant le projet de construire une nouvelle école secondaire publique dans Ahuntsic-Cartierville afin de diminuer le nombre d'inscriptions du côté de Sophie-Barat. « [C'est] une situation évidente depuis 1998, lorsque l'Annexe Sophie-Barat a ouvert ses portes, à quelques rues de la maison-mère. Vingt-deux ans, donc, où élèves et profs doivent se déplacer en courant, hiver comme été, entre les deux pavillons. Autant d'années à demander que l'on adresse (sic) le problème de surpopulation, qui s'aggrave sans arrêt depuis plusieurs années », mentionne le conseil d'établissement dans un communiqué envoyé aux médias.

Mais pour qu'une nouvelle école soit construite, le CSSDM doit d'abord trouver

un site avant de l'acheter, puis faire des plans avant le début des travaux. Le conseil d'établissement a d'ailleurs demandé au ministre Roberge qu'il approuve en urgence le financement pour la construction d'une nouvelle école.

Toutefois, selon Alain Perron, responsable des relations de presse du CSSDM, le projet de réhabilitation « prévoit un plus grand nombre de classes puisqu'il y aura une construction neuve sur le site de l'ancien externat. »

Annick Bouliane tenait tout de même à souligner que la collaboration avait été généralement bonne avec le CSSDM, bien qu'il restait du travail à faire. JDV ■

PRIX DROITS ET LIBERTÉS 2020

**Notre caisse s'illustre
parmi les 6 employeurs
québécois finalistes
qui favorisent l'égalité en emploi**

**Découvrez l'initiative qui nous
vaut cet honneur!**

desjardinscentrenord.com/egalite-emploi



**ACCÈS.
ÉGALITÉ.
EMPLOI.**



Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

ELLE TOURNE, LA TERRE!

Le référendum de 2017 et ses suites

OÙ EN EST LE MOUVEMENT INDÉPENDANTISTE CATALAN?

Diane
ÉTHIERChroniqueuse -
Politologue

On se souviendra que le 1^{er} octobre 2017, le parlement de la Generalitat de Catalogne, présidé par Carles Puigdemont, a organisé un référendum sur l'indépendance de la Catalogne, bien que ce dernier ait été jugé illégal par le Tribunal constitutionnel de l'Espagne, en vertu de l'article 155 de la constitution de 1978. Avec un taux de participation de 42,4 %, le « oui » l'a emporté à 90 %. Le gouvernement catalan a alors proclamé unilatéralement l'indépendance de la Catalogne. Le Partido Popular (de droite), au pouvoir à Madrid, a réagi en destituant le parlement catalan et son président, en mettant la Catalogne sous tutelle et en lançant des élections régionales pour le 21 décembre 2017. Les dirigeants responsables du référendum « illégal » ont été accusés de « rébellion, sédition et détournement de fonds publics ». Carles Puigdemont s'est exilé en Belgique avec quatre de ses ministres.

Victoire des indépendantistes
aux élections du 21 décembre
2017

Ces mesures répressives n'ont pas empêché les partis indépendantistes (Parti démocrate européen de Carles Puigdemont; Esquerra Republicana de Catalunya [ERC] d'Oriol Junqueras; et la Candidature d'unité populaire – d'extrême gauche – [CUP]) d'obtenir 47,5 % des suffrages et une majorité absolue de 70 sièges sur 135 au parlement de la Catalogne lors des élections régionales du 21 décembre 2017.

Nouvelle victoire des
indépendantistes aux élections
du 14 février 2021

Les élections régionales du 14 février 2021 ont démontré que le soutien aux partis indépendantistes catalans ne se dément pas. Ces derniers ont en effet remporté plus de la moitié des votes avec 50,9 % des suffrages exprimés, contre 47,5 % en décembre 2017, et 74 sièges sur 135. Ils ont ainsi renforcé leur majorité absolue au parlement catalan, malgré la tentative du Parti socialiste au pouvoir à Madrid, de les contrecarrer.

Des bémols sur l'avenir du
mouvement indépendantiste
catalan

Christian Rioux, dans sa chronique intitulée *Où va le mouvement indépendantiste catalan?*¹ affirme « que ce ne sont pas les citoyens catalans, mais les divisions entre les partis indépendantistes de la Catalogne qui menacent le plus la cause de l'indépendance de cette région. Depuis 2017, rappelle-t-il, il existe de graves dissensions entre les principaux partis indépendantistes catalans, au point où on ne sait pas encore si ces derniers réussiront à s'entendre pour former un gouvernement de coalition en Catalogne, après les élections du 14 février 2021, qui leur ont pourtant accordé une majorité absolue de sièges au parlement de la Catalogne ».

Premièrement, le parti de Carles Puigdemont, Ensemble pour la Catalogne (Junts per Catalunya [JxC])² est contre toute entente avec le gouvernement de coalition du Parti socialiste et de Podemos qui dirige l'Espagne depuis 2020. Oriol Junqueras, dirigeant de ERC (condamné à 13 ans, de prison, mais il demeure libre de toutes ses journées) est au contraire favorable à une entente avec ce gouver-

¹ *Le Devoir*, 13 février 2021.

² Notons que le parti de Carles Puigdemont a changé plusieurs fois de nom depuis 2017.

nement qui est ouvert à des négociations avec Barcelone pour une nouvelle dévolution de pouvoirs vers la Catalogne et le soutien au parlement de Madrid. Il faut dire que ce projet d'entente n'a pas encore vu le jour, peut-être en raison des réticences de Podemos.

Une chose est certaine : la cause de l'indépendance motive encore un grand nombre de Catalans, alors qu'elle a disparu des radars au Québec.

Ce parti de la gauche radicale est en effet favorable à un référendum sur l'indépendance de la Catalogne, négocié avec Madrid, car il est convaincu qu'un tel référendum serait perdu par les indépendantistes. Sur le fond, il est en faveur d'une Catalogne membre d'un État plurinational espagnol. Quant à la Candidature de Unidad Popular (CUP), un parti indépendantiste et anti-capitaliste de la Catalogne, il est difficile de prévoir ses réactions, car elle est en désaccord sur plusieurs dossiers avec JxC et ERC.

Conclusion

Le mouvement indépendantiste en Catalogne est toujours vivant, en dépit des divisions entre les partis indépendantistes catalans. En témoigne la victoire de ces derniers lors des élections du 13 décembre 2017 et du 14 février 2021. Et ce, bien que 47,7 % des Catalans sont favorables à la sécession, alors que 44,5 % y sont opposés³.

Cette victoire des indépendantistes débouchera-t-elle sur une nouvelle dévolution de pouvoirs vers la Catalogne ou un nouvel affrontement entre la Catalogne et Madrid? On ne le sait pas. L'avenir nous le dira.

Une chose est certaine : la cause de l'indépendance motive encore un grand nombre de Catalans, alors qu'elle a disparu des radars au Québec.

Maurice Pinard, dans une entrevue à *La Presse* le 24 juin 2020, affirmait que les maisons de sondage avaient cessé d'interroger les Québécois sur leur allégeance à la souveraineté, car seule une minorité des 55 ans et plus y sont encore favorables, et ce, depuis plusieurs années, ce qui fait qu'au total 36 % des Québécois sont encore en faveur de la souveraineté du Québec. JDV ■

³ Selon un sondage du journal *Le Monde* reproduit dans *Le Journal de Montréal*, le 18 décembre 2017.

Bienvenue aux nouveaux résidents !
Atelier de réparation
de montres et bijoux

Bijoux sur commande
Évaluation et conseil
Réparation horloges Grand-Père
Joallerie par Michel

Bijouterie Pothier
11, boul. Henri-Bourassa Ouest
Montréal, Québec H3L 1M6

5
1
4
-
3
3
1
-
4
4
0

**LIQUIDATION
BOTTES
D'HIVER**

H. LECLAIR
118, rue FLEURY OUEST | 514 387-4898

Michel Vaillancourt, II.B.
Notaire et conseiller juridique

10965 boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) H3L 2R2
Tél.: (450) 622-9340 • Télécopieur: (450) 622-4397
www.notairesvaillancourt.com • vaillanm@notarius.net

L'histoire QUI FAIT L'HISTOIRE

Nicolas
BOURDON
Auteur



LA RÉCEPTION

Ahuntsic, mai 1891 – mai 1892

Surexcité, le maître d'hôtel cria au serveur, même s'il n'était qu'à deux mètres de lui : « Il vient! C'est confirmé! Prépare cinq tables pour son groupe. Il y aura sept députés et deux ministres! En plus d'une dizaine d'organiseurs politiques. »

L'hôtel Marcotte, situé juste en face, allait recevoir un violent camouflet, pensait le propriétaire Jean-Baptiste Péloquin. « Et mon avocat va enfin cesser de m'agacer. Prends ça, petite teigne! »

Jean Chapleau, avocat bien connu, le tourmentait sans relâche depuis qu'il avait publié le nom d'Honoré Mercier sur la liste de ses clients dans les journaux locaux dans le but d'épater la galerie et d'attirer les foules à son hôtel.

« On ne le voit pas souvent!

- Il est là quand tu n'y es pas.
- Mais je suis toujours là!
- Seulement quatre soirs par semaine.
- C'est bien assez pour le voir de temps en temps!

- Il était là, il y a deux semaines!, s'écria un serveur sans scrupule pour venir en aide à son patron. C'est un gros mangeur! Je lui ai servi un potage, du foie gras en entrée, puis on a enchaîné avec des asperges à la sauce mousseline, une truite meunière et...

- Hé! Tout le monde sait qu'il n'aime pas le poisson. C'est un mangeur de viande rouge! » répliqua l'impitoyable avocat.

En vérité, il y avait un an de cela, Honoré Mercier était venu à l'hôtel, il avait vanté « sa beauté fastueuse, très Second-Empire », le patron avait toujours pensé que l'architecture imposante de son hôtel épouserait parfaitement les idées de grandeur du premier ministre! Le grand homme avait bu un thé, un thé au jasmin! Mais ce n'était quand même qu'un thé... Puis, il avait souhaité qu'on le laisse

marcher seul sur les rives de la rivière des Prairies dont on lui avait vanté les charmes bucoliques et les couchers de soleil romantiques.

Il était 18 h. L'excitation était à son comble dans la grande salle à dîner. Tout était prêt pour accueillir le grand homme et on ne savait plus comment faire passer sa nervosité. Le maître d'hôtel faisait les cent pas et donnait au passage « une dernière touche » aux bouquets de lilas qu'on avait disposés dans des vases. « Bien trop commun le lilas, pensait-il, on aurait dû avoir des fleurs exotiques! »

Un jeune serveur désœuvré pratiquait « ses répliques ». Il avait souvent entendu parler d'Honoré Mercier, il était proche de petites gens comme lui, disait-on. Les rumeurs les plus folles disaient même qu'il pouvait guérir les tuberculeux : « il

faut simplement qu'il les touche et qu'il les regarde droit dans les yeux avec son regard de feu! » disait un ami du serveur.

« Bon, il arrive devant moi. Je fais une révérence et je dis : « Vous êtes le chef incontesté des Canadiens français, le défenseur de notre patrie, l'homme qui se tient debout devant les Anglais, vous êtes notre guide, notre étoile Polaire », bon, c'est peut-être un peu trop l'étoile Polaire, enfin, « c'est un honneur de vous servir! Heu... vous pourriez me signer un autographe? " »

Suite en page 36

UN EMPLOI EN SOL QUÉBÉCOIS



Le point de rencontre entre employeurs et personnes immigrantes

Avez-vous immigré au Québec?

Êtes-vous à la recherche d'un emploi?

Inscrivez-vous gratuitement au :

www.emploisolquebecois.ca

Avec la participation financière de :

Québec



fccq | Fédération des chambres de commerce du Québec

FAITES CONNAISSANCE AVEC...

Éloi
FOURNIER
Journaliste

Le Centre d'action bénévole de Bordeaux-Cartierville

LA PANDÉMIE Y A FAIT FLEURIR LE NOMBRE DE BÉNÉVOLES!

Fondé en 1992, le Centre d'action bénévole de Bordeaux-Cartierville (CABBC) fait la promotion du bénévolat, mais il gère aussi une multitude de projets pour aider la communauté de son quartier.



Une rencontre à distance dans un parc entre une bénévole et une personne âgée lors du bref déconfinement, l'an dernier. (Photo : Courtoisie)

L'an dernier, la pandémie aurait pu ralentir cet organisme. Le CABBC dépend énormément du temps que les membres de la communauté sont prêts à consacrer bénévolement et les circonstances auraient pu diminuer le nombre de bénévoles. Or, c'est l'inverse qui s'est produit!

Appels d'amitié? Présents!

Tout a changé le 26 mars, lorsque le premier ministre du Québec, François Legault, a lancé un cri du cœur à la population. Rapidement, le CABBC a pu voir un changement. L'organisme n'a jamais manqué de bénévoles par la suite.

« Depuis ce jour-là, ma boîte de courriels et mon téléphone n'arrêtaient pas de recevoir des candidatures. Ça a explosé! » s'exclame Graciela Koehle, coordonna-

trice des projets du CABBC. « J'étais habituée à recevoir quatre à cinq nouveaux bénévoles par mois, mais au mois d'avril, j'ai reçu 456 candidatures seulement pour faire des appels d'amitié. »

Les appels d'amitié organisés par le CABBC rejoignent les personnes âgées isolées dans le secteur Bordeaux-Cartierville. Normalement, les bénévoles font aussi des visites à ces personnes âgées de 60 ans et plus, mais la pandémie a forcé l'annulation des visites l'an dernier.

Le Centre d'action bénévole de Bordeaux-Cartierville fonctionne par jumelage, c'est-à-dire qu'un bénévole est assigné pour chaque personne âgée qui s'inscrit afin de favoriser la création d'un lien de confiance. Les relations établies avant la pandémie ont donc pu continuer par téléphone.

« J'ai organisé des comités de travail afin que les bénévoles puissent donner un bon accompagnement téléphonique, explique Mme Koehle. On a même produit des capsules vidéo didactiques pour les nouveaux bénévoles. On peut être fiers du fait que nos bénévoles sont bien formés. »

L'organisme est actuellement à la recherche d'ainés qui souhaitent participer, car beaucoup de bénévoles se sont déjà inscrits afin de donner ce service!



Un échantillon des merveilles réalisées par les participantes aux ateliers de tricot du CABBC. (Photo : Courtoisie)

Grande variété de bénévoles...

Bordeaux-Cartierville est un secteur reconnu comme étant multiculturel et multigénérationnel. Les bénévoles du CABBC représentent bien ces notions, selon la directrice générale de l'organisme, Marilena Huluban.

« Il y a 15 ans, les bénévoles étaient surtout des retraités, mais maintenant, on a une grande diversité. On a développé des projets de partenariat avec le Collège Bois-de-Boulogne et chaque année, environ 200 jeunes s'impliquent sur le territoire. De plus, nos bénévoles viennent de tous les coins du monde! »

Cette réalité est particulièrement utile lorsque vient le temps de tisser des liens avec les aînés. La diversité des bénévoles donne l'option au CABBC de jumeler un bénévole qui parle russe avec un aîné dont il s'agit de la langue maternelle, par exemple.

... et d'activités!

Pour le CABBC, la diversité ne s'arrête pas avec les bénévoles! L'organisme offre plusieurs services et activités, dont des séminaires d'échange au sujet du bénévolat ainsi que la popote roulante, le premier service

offert par le Centre d'action bénévole de Bordeaux-Cartierville.

« Quatre jours par semaine, on offre des repas chauds et congelés à des personnes âgées en perte d'autonomie grâce à notre équipe de bénévoles », explique Mme Huluban.

Le CABBC offre aussi une clinique d'impôt, où les bénévoles font les déclarations de revenus pour les personnes dans le besoin financièrement. L'organisme coordonne aussi un projet de tricot solidaire.

Mais globalement, quelle est la mission de cet organisme situé près de la gare Bois-de-Boulogne?

« On veut favoriser l'engagement social et la mobilisation citoyenne dans le but de renforcer le tissu social de la communauté, soutient Marilena Huluban. On veut aussi être un carrefour d'aide à l'implication sociale. »

Vous pouvez joindre le CABBC au 514-856-3553 pour tout autre renseignement.

JDV ■

Face de bouc c'est bien amusant...
mais il y a beaucoup de désinformation.

Pour les choses sérieuses, il faut des journalistes.

Journaldesvoisins.com

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

Geneviève
POIRIER-GHYS
Chroniqueure



Dans la nature...

UNE EXPOSITION À CIEL OUVERT VOUS ATTEND!

Les oiseaux, les grenouilles et les fleurs forment un trio qui annonce depuis des milliers d'années l'arrivée du printemps. Si les oiseaux viennent de loin, les grenouilles émergent de leur long sommeil dans la boue. Oiseaux et grenouilles proclament leur arrivée avec enthousiasme et vacarme. De leur côté, les innombrables fleurs poussent silencieusement leurs têtes à travers la couche de feuilles mortes pour couvrir le sol de la forêt de taches de couleurs.

En cette année où nous redécouvrons les milieux naturels qui nous entourent, je vous invite, dès les premières journées chaudes, à visiter le parc du Bois-de-Liesse ou celui de la Visitation pour assister à une exposition gratuite, magnifique et agréable. Pour vous permettre d'apprécier les beautés, voici quelques espèces que vous pourrez rencontrer pour célébrer, vous aussi, le réveil de la nature!

Tussilage

Le tussilage est la plante la plus hâtive. Il n'est pas rare de le voir fleurir alors qu'il reste encore de la neige au sol. De la famille du pissenlit, il s'en distingue par les écailles sur sa tige. Ses feuilles au revers laineux apparaissent après sa floraison. Le tussilage est une plante médicinale bien connue en Europe où elle est utilisée depuis des siècles pour soulager la toux, d'où son nom.



Tussilago farfara

Érythron d'Amérique

Les fleurs de l'érythron d'Amérique apparaissent généralement vers la fin du mois d'avril. Elle est facilement identifiable avec ses fleurs jaunes aux pétales recourbés et ses feuilles tachetées. D'ailleurs, son nom anglais «Trout lily» vient de la moucheture de ses feuilles qui rappelle celle de la truite. L'érythron d'Amérique est une espèce dite éphémère, c'est-à-dire que toutes les parties aériennes de la plante disparaissent au mois de juin



Erythronium americanum

comme si elles n'avaient jamais existé. Lorsque vous voyez une érythronie en fleur, dites-vous que la fleur devant vous a au moins une dizaine d'années.

Trille rouge

L'entrée florale la plus spectaculaire chez nous est celle des trilles blancs. De la famille du lis, les trilles déroulent par milliers un vaste tapis lumineux sur le sol de la forêt. Or, on retrouve les trilles blancs dans les érablières riches. Dans nos parcs, on croise plus souvent le trille rouge.

Cousin du trille blanc, le trille rouge porte



Trillium erectum (Photo : Arold Lavoie)

une robe d'un rouge pourpre profond. Le trille rouge dégage une odeur peu agréable, mais qui attire les insectes qui pollinisent sa fleur. Les fourmis quant à elles s'occupent de la dispersion des

fruits. Tout comme le trille blanc, ses fleurs demandent une dizaine d'années avant de fleurir une première fois.

Claytonie feuille-large (connue précédemment comme Claytonie de Caroline)

Petite fleur blanche délicate striée de violet, elle nous montre ses atouts au début du printemps. Pour la voir, il vous faudra ouvrir l'œil puisqu'elle est souvent cachée parmi les feuilles séchées de l'automne précédent. Championnes olympiques du lancer, la claytonie feuille-large est capable, pour se reproduire, de projeter ses graines sur une certaine distance de soixante centimètres. JDV ■



Claytonia caroliniana

Livraison possible dans Ahuntsic

Pâques

signé



bonneau
chocolatier
et pâtissier

Aussi disponibles chez Papille Urbaine au 1206 Fleury E.

Ouvret tous les jours

Venez voir notre sélection
69, rue Fleury Ouest / 514 419-7892
chocolateriebonneau.ca

Accès - Suite de la page 7

« Ce n'est pas un choix de l'employeur, c'est une obligation », insiste Patricia Gamliel.

L'accès (pas toujours facile) aux documents publics

« La Loi sur l'accès à l'information permet aussi d'avoir accès à des décisions, des échanges, des communiqués, des rapports qui sont faits par les différentes instances gouvernementales, donc les différents ministères et les différentes agences qui font partie des ministères », précise par ailleurs Patricia Gamliel.

De nombreuses exceptions sont cependant prévues et les responsables de l'accès à l'information invoquent souvent ces exceptions pour soustraire des documents à l'application de la loi.

Refus, révision, médiation

C'est ainsi que, par exemple, le JDV avait essuyé un refus de la part de la Société québécoise des infrastructures (SQI) à la suite d'une demande d'accès aux documents concernant la vente de l'ancien terminus de la Société de transport de Laval en 2017.

« Nous vous informons que les documents que vous désirez obtenir ne peuvent vous être communiqués (...) puisqu'il s'agit de renseignements financiers et commerciaux pouvant entraver une négociation en vue de la conclusion d'un contrat à intervenir et porter atteinte aux intérêts économiques de notre organisme », avait justifié le responsable de l'accès à l'information de la SQI à l'époque.

Ce genre d'interprétation large des exceptions prévues à la loi est assez courant en matière d'accès à l'information.

« Il ne faut jamais oublier que vous avez le droit de contester la décision de ne pas vous donner accès », note Patricia Gamliel.

En effet, ce n'est que récemment que le JDV a finalement obtenu les documents demandés à la SQI, après avoir présenté une demande de révision à la Commission d'accès à l'information (CAI) du Québec.

Il y a deux ans, le JDV a également demandé quelle somme l'opérateur des trains de banlieue EXO paye à Provigo pour l'usage du stationnement de l'ancien Loblaws sur Henri-Bourassa. Devant le refus d'EXO de fournir l'information, une demande

d'accès a été présentée en 2019. Une audience virtuelle dans ce dossier est prévue devant la CAI le 13 mai prochain à la suite d'une tentative de médiation qui a échoué.

Plaider le droit d'accès

Me Gamliel ne compte plus les dossiers où elle a eu à plaider devant la CAI pour obtenir des renseignements demandés par ses clients.

Elle revient notamment sur un cas, où un CLSC avait refusé une demande d'accès par la famille au dossier médical d'une personne atteinte d'une déficience intellectuelle, sous prétexte que cette dernière n'avait pas donné son consentement.

« Quelqu'un doit pouvoir avoir accès à ce dossier! », avait plaidé l'avocate en soulignant que si la personne concernée n'était pas en mesure de consentir, une autre personne devait être autorisée à consulter son dossier pour assurer le suivi des soins fournis.

Elle se souvient aussi avoir obtenu l'accès au dossier médical d'une personne décédée, à la demande de la famille qui souhaitait comprendre les circonstances du décès survenu dans un centre hospitalier.

Infos quant aux décès

Ce précédent pourrait inspirer bien des familles qui ont perdu des proches dans des CHSLD durant la pandémie.

« La Loi dit que quand quelqu'un décède, on ne peut pas avoir accès, mais la loi englobe tout le dossier. Vous pourriez avoir gain de cause si vous demandez une partie précise du dossier », explique Me Gamliel.

Le site de la CAI contient une foule d'explications sur comment présenter des demandes et on y retrouve également des formulaires et des lettres types pour demander l'accès à un document détenu par des organismes publics ou à des renseignements personnels détenus par un organisme public ou une entreprise privée.

« Ce qui est le plus important, c'est que lorsque vous faites une demande d'accès à l'information, souvent, vous vous apercevez de choses que personne ne vous a dit », souligne l'avocate. JDV ■



Grand choix de peinture!



Peintures Muse



Marque maison

NOUVELLE BOUTIQUE EN LIGNE

Commandez votre peinture et vos accessoires en ligne!

Ramassage en magasin ou livraison dans Ahuntsic-Cartierville

www.lamaisondupeintre.com

- Conseils
- Accessoires
- Décoration
- Teintures pour bois
- Peintures pour métal
- Coloration sur mesure
- Époxy pour béton
- Etc...

9795, rue Waverly (coin Sauvé) - 514 381-8524
 et Longueuil, St-Jérôme, Valleyfield et Gatineau (2)

ACTUALITÉS

SAUVETEURS POUR LES PISCINES... TOUT BAIGNE!

L'an dernier, la fermeture des piscines à la mi-mars avait forcé l'arrêt des formations de sauvetage dans tout le Québec avant qu'un arrêté gouvernemental ne change cette situation en juin. Toutefois, cette pause forcée mènera-t-elle à une pénurie de sauveteurs pour nos piscines dans Ahuntsic-Cartierville?

Selon le régisseur à la direction des sports et loisirs de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, Pascal Pelletier, la réponse est claire... c'est non!

« Présentement, les formations sont autorisées, dit-il. C'est encourageant pour l'été prochain. Dans l'arrondissement, bien que combler tous nos postes de sauveteurs soit une préoccupation à chaque année, nous y sommes toujours parvenus et nous sommes confiants d'y arriver encore cette année. »

Au début du mois de janvier, le gouvernement du Québec avait autorisé la poursuite des cours menant au brevet de Sauveteur national et ce, malgré les mesures plus strictes instaurées dans le but de freiner la deuxième vague de la COVID-19.



Piscine du parc Gabriel-Lalemant
(JDV - Archives)

Des cours populaires, mais moins remplis

Comme le brevet de Sauveteur national est valide pour deux ans, l'arrondissement pourra au moins compter sur plusieurs employés qui ont travaillé comme sauveteurs l'an dernier. Pour Pascal Pelletier, il s'agit d'une nouvelle très positive étant donné les services exemplaires rendus par les sauveteurs dans des circonstances difficiles.

« C'était un climat incertain, avec beaucoup de nouvelles mesures à mettre en place, et nos sauveteurs ont fait un excellent travail. Plus on va avoir de sauveteurs qui vont revenir, plus on va être en confiance pour l'été qui s'en vient! »

Ici : taux de rétention élevé

La Ville de Montréal est actuellement en train de rappeler ses employés des années passées et des affichages sont également en cours pour plusieurs postes. Dans Ahuntsic-Cartierville, le taux de rétention des sauveteurs était « très élevé », selon M. Pelletier.

Du côté du Collège Regina Assumpta, il n'y aura pas non plus de pénurie de sauveteurs, d'après le directeur général du Centre culturel et sportif Regina Assumpta, Christophe Bancelhon.

« Évidemment, on ne veut pas se retrouver avec une pénurie de sauveteurs, donc on a tout de suite embarqué dans le bateau! On offre des cours la fin de semaine, la plupart se trouvant en piscine. Le nombre de candidats est limité [en raison des mesures sanitaires], mais ces cours sont très populaires. »

Si le recrutement se poursuit de cette façon, trouver des sauveteurs pour l'été 2021 ne devrait pas poser trop de problèmes pour les gestionnaires des piscines d'Ahuntsic-Cartierville. Cependant, il n'est pas exclu que le nombre limité de places offertes pour les formations ait un impact sur les prochaines années, étant donné que les cours s'échelonnent sur plusieurs sessions. JDV ■

Éloi
FOURNIER
Journaliste




**LA CAROTTE
QUE VOUS
ATTENDIEZ**

Récompensez-vous avec notre
MENU DE PÂQUES 4 SERVICES.

Sautez sur l'occasion.
Quantité limitée.

LES CAVISTES

www.pouremporterfleury.com • 514 508-5033



**DU
POULET
FRIT
SUR FLEURY !?**

**FRITE
ALORS!**

DISPONIBLE
UNIQUEMENT
AU FRITE ALORS!
FLEURY OUEST

COMMANDEZ EN LIGNE À
WWW.POUREMPORTERFLEURY.COM

On a tous de bonnes questions sur la vaccination



Au Québec, la vaccination contre la COVID-19 s'est amorcée en décembre 2020. Cette opération massive vise à prévenir les complications graves et les décès liés à la COVID-19 ainsi qu'à freiner la circulation du virus de façon durable. Par la vaccination, on cherche à protéger la population vulnérable et notre système de santé, ainsi qu'à permettre un retour à une vie plus normale.

LA VACCINATION EN GÉNÉRAL

Pourquoi doit-on se faire vacciner?

Les raisons de se faire vacciner sont nombreuses. On le fait entre autres pour se protéger des complications et des risques liés à plusieurs maladies infectieuses, mais aussi pour empêcher la réapparition de ces maladies.

À quel point la vaccination est-elle efficace?

La vaccination est l'un des plus grands succès de la médecine. Elle est l'une des interventions les plus efficaces dans le domaine de la santé. Cela dit, comme tout autre médicament, aucun vaccin n'est efficace à 100 %. L'efficacité d'un vaccin dépend de plusieurs facteurs, dont :

- l'âge de la personne vaccinée;
- sa condition ou son état de santé (ex. : système immunitaire affaibli).

L'EFFET DES VACCINS EN UN COUP D'ŒIL



- L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime que la vaccination permet d'éviter plus de deux millions de décès dans le monde chaque année.
- Depuis l'introduction des programmes de vaccination au Canada en 1920, la **poliomyélite a disparu** du pays et plusieurs maladies (comme la **diphtérie**, le **tétanos** ou la **rubéole**) sont presque éliminées.
- La **variole** a été **éradiquée** à l'échelle planétaire.
- La principale bactérie responsable de la **méningite bactérienne** chez les enfants (*Hæmophilus influenzae* de type b) est maintenant **beaucoup plus rare**.
- L'**hépatite B** a **pratiquement disparu** chez les plus jeunes, car ils ont été vaccinés en bas âge.



LA VACCINATION CONTRE LA COVID-19

Le vaccin est-il sécuritaire?

Oui. Les vaccins contre la COVID-19 ont fait l'objet d'études de qualité portant sur un grand nombre de personnes et ont franchi toutes les étapes nécessaires avant d'être approuvés.

Toutes les étapes menant à l'homologation d'un vaccin ont été respectées. Certaines ont été réalisées de façon simultanée, ce qui explique la rapidité du processus. Santé Canada procède toujours à un examen approfondi des vaccins avant de les autoriser, en accordant une attention particulière à l'évaluation de leur sécurité et de leur efficacité.

Quelles sont les personnes ciblées pour la vaccination contre la COVID-19?

On vise à vacciner contre la COVID-19 l'ensemble de la population. Cependant, le vaccin est disponible en quantité limitée pour le moment. C'est pourquoi certains groupes plus à risque de développer des complications de la maladie sont vaccinés en priorité.

Peut-on cesser d'appliquer les mesures sanitaires recommandées lorsqu'on a reçu le vaccin?

Non. Plusieurs mois seront nécessaires pour protéger une part suffisamment importante de la population. Le début de la vaccination ne signifie pas la fin des mesures sanitaires. La distanciation physique de deux mètres, le port du masque ou du couvre-visage et le lavage fréquent des mains sont des habitudes à conserver jusqu'à nouvel ordre.

Comment les groupes prioritaires ont-ils été déterminés?

La vaccination est recommandée en priorité aux personnes qui courent un risque plus élevé de complications liées à la COVID-19, notamment les personnes vulnérables et en perte d'autonomie résidant dans les CHSLD, les travailleurs de la santé œuvrant auprès de cette clientèle, les personnes vivant en résidence privée pour aînés et les personnes âgées de 70 ans et plus. À mesure que les vaccins seront disponibles au Canada, la vaccination sera élargie à de plus en plus de personnes.

Ordre de priorité des groupes à vacciner

- 1 Les personnes vulnérables et en grande perte d'autonomie qui résident dans les centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) ou dans les ressources intermédiaires et de type familial (RI-RTF).
- 2 Les travailleurs du réseau de la santé et des services sociaux en contact avec des usagers.
- 3 Les personnes autonomes ou en perte d'autonomie qui vivent en résidence privée pour aînés (RPA) ou dans certains milieux fermés hébergeant des personnes âgées.
- 4 Les communautés isolées et éloignées.
- 5 Les personnes âgées de 80 ans ou plus.
- 6 Les personnes âgées de 70 à 79 ans.
- 7 Les personnes âgées de 60 à 69 ans.
- 8 Les personnes adultes de moins de 60 ans qui ont une maladie chronique ou un problème de santé augmentant le risque de complications de la COVID-19.
- 9 Les adultes de moins de 60 ans sans maladie chronique ni problème de santé augmentant le risque de complications, mais qui assurent des services essentiels et qui sont en contact avec des usagers.
- 10 Le reste de la population de 16 ans et plus.

Est-ce que je peux développer la maladie même si j'ai reçu le vaccin?

Les vaccins ne peuvent pas causer la COVID-19, car ils ne contiennent pas le virus SRAS-CoV-2 responsable de la maladie. Par contre, une personne qui a été en contact avec le virus durant les jours précédant sa vaccination ou dans les 14 jours suivant sa vaccination pourrait quand même faire la COVID-19.

La vaccination contre la COVID-19 est-elle obligatoire?

Non. Aucun vaccin n'est obligatoire au Québec. Il est toutefois fortement recommandé de vous faire vacciner contre la COVID-19.

Est-ce que le vaccin est gratuit?

Le vaccin contre la COVID-19 est **gratuit**. Il est distribué uniquement par le Programme québécois d'immunisation. Il n'est pas possible de se procurer des doses sur le marché privé.

Si j'ai déjà eu la COVID-19, dois-je me faire vacciner?

Oui. Le vaccin est indiqué pour les personnes ayant eu un diagnostic de COVID-19 afin d'assurer une protection à long terme.

[Québec.ca/vaccinCOVID](https://quebec.ca/vaccinCOVID)

☎ 1 877 644-4545

Québec 

DOSSIER - JOUR DE LA TERRE

Stéphane
DESJARDINS

Journaliste indépendant

SOIGNER LA PLANÈTE PAR DE PETITS GESTES

Le Jour de la Terre s'en vient. Peut-on individuellement faire une réelle différence pour notre planète? Sans aucun doute, disent les écolos.

Le 22 avril, on célébrera le Jour de la Terre. Pour plusieurs, c'est l'occasion de réfléchir sur l'état de notre planète et la façon dont on peut contribuer à la protéger davantage. Mais d'où vient le Jour de la Terre? L'événement ne date pas d'hier. Il faut remonter aux années 1970, en Californie, où il a pris racine dans les milieux progressistes.

« C'était un mouvement issu de la jeunesse, qui avait pris conscience de l'importance de marquer la priorité de l'environnement dans les revendications populaires, dominées à l'époque par les inégalités sociales et le pacifisme », souligne Pierre Lussier, directeur général de l'organisme qui chapeaute le Jour de la Terre au Canada et qui est basé à Montréal.

« Il faut se rappeler que dans les années 1970, la qualité de l'air et de l'eau était déjà très affectée par la pollution, dit-il. Plusieurs pays et provinces avaient créé leur ministère de l'Environnement. Les militants écolos avaient réalisé que le conservationnisme, soit (le fait) d'acheter des terrains prestigieux pour créer des parcs nationaux, c'était insuffisant. Qu'il fallait s'occuper de la Nature partout, tout le temps. »

Le Jour de la Terre est ainsi devenu un mouvement apolitique qui visait la population en général, pas seulement les écolos convaincus. Et il s'est internationalisé vers la fin des années '80 et le début des années '90, marqué notamment par des événements comme la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, la chute du mur de Berlin, et la fin de la guerre froide.

« Les gens ont pris conscience que la planète n'allait pas bien, reprend M. Lussier. Au Québec, on a réinventé cette célébration pour en faire une organisation dynamique, avec des programmes sophistiqués d'éducation et de sensibilisation. »

Pourquoi célébrer?

« C'est une occasion de mobiliser les gens davantage pour l'environnement, poursuit M. Lussier. De changer nos comportements et nos habitudes pour faire une différence. Car on vit aujourd'hui une démocratisation de l'écologie, qui entraîne de nombreux défis. »

Ça fait pourtant un demi-siècle que les écolos dénoncent le développement économique



La marche pour le climat à Montréal en septembre 2019 (Archives JDV)

effréné et ses corollaires, le gaspillage des ressources naturelles et la pollution. On a souvent l'impression que le discours catastrophiste ne marche pas : il ne s'est jamais vendu autant de véhicules polluants comme des VUS, les émissions de gaz à effet de serre augmentent, la production de déchets continue d'exploser, l'obsolescence programmée est passée dans les mœurs, les plastiques s'accumulent dans les océans et même jusque dans notre organisme, le réchauffement climatique est en marche, des millions de personnes meurent de maladies respiratoires liées à la qualité de l'air... Les spécialistes parlent désormais d'anthropocène : une extinction de masse de milliers d'espèces vivantes causées par l'humanité.

« C'est certain qu'on a une relation bizarre avec notre planète, commente Élyse Rémy, directrice générale de la Ville en Vert, un organisme environnemental couvrant Ahuntsic-Cartierville. On sait qu'on se dirige vers un cul-de-sac et qu'on doit faire attention aux ressources offertes par Mère Nature. On sait que notre consommation de CO₂ a dépassé les niveaux acceptables et que notre développement économique n'est pas soutenable. Vous me demandez si les gens vivent dans le déni? Ils préfèrent ne pas entendre parler des choses négatives. Plusieurs veulent même continuer à consommer sans se poser de questions. Mais, en même temps, il y a une prise de conscience à grande échelle et une foule de nouvelles très positives surviennent constamment. »

Mme Rémy donne l'exemple du XPRIZE Challenge lancé par Elon Musk, le fondateur de Tesla, qui vise à trouver une solution technologique de capture du CO₂ avec un prix de 100 millions de dollars à la clé. Ou cette

loi britannique luttant contre l'obsolescence programmée en imposant une durée de vie de dix ans aux objets qu'on achète dans les magasins, qu'on doit pouvoir réparer au lieu de les remplacer par du neuf. Ou la multiplication des infrastructures cyclables, à Montréal et partout dans le monde.

« On ne peut pas juste se concentrer sur le négatif, reprend-elle. Mais c'est certain qu'on a encore du chemin à faire. Il faut réellement diminuer collectivement notre consommation, pas juste la pollution. Et ça passe par des changements de comportement individuels. »

Pas si difficile

Changer sa façon de consommer n'est pas si difficile que ça, explique Mme Rémy. C'est d'opter pour une petite cylindrée ou, mieux, une voiture électrique au lieu d'un VUS. C'est se déplacer davantage à pied, à vélo, ou en transports en commun.

« C'est diminuer sa consommation de viande pour apprécier un bon tofu au général Tao, dit-elle. C'est aussi s'adonner à la collecte des résidus alimentaires, dont la participation est en deçà des attentes dans notre arrondissement. On peut aussi acheter davantage en vrac pour éviter le suremballage, miser sur des produits hygiéniques réutilisables vendus à notre boutique Escal Vert, acheter local le plus possible pour réduire l'importation de produits fabriqués à l'autre bout du monde, choisir des électroménagers qui consomment moins d'énergie, installer une thermopompe et bénéficier d'une subvention, utiliser des thermostats intelligents, faire réparer nos objets brisés au lieu de les remplacer, utiliser une corde à linge l'été... Consultez notre site internet : vous y trouverez toutes sortes de conseils très utiles. »

Les possibilités de faire une différence au quotidien sont pratiquement illimitées, rappelle Élyse Rémy. Et si le Jour de la Terre joue un rôle de rappel, c'est important d'adapter ses comportements à l'année.

« Le principe du développement durable offre de réels avantages des points de vue économique et social, rappelle-t-elle. On diminue les problèmes de santé liés à la pollution ou aux accidents, qui coûtent une fortune à la société. »

Les transports

Pierre Lussier considère qu'on vit actuellement une révolution dans les transports, avec les ventes de voitures électriques qui explosent, l'arrivée du REM, les nouvelles pistes cyclables.

« Les voitures électriques seront bientôt très abordables, dit-il. Ce n'est qu'un exemple, mais ça fait une différence réelle. J'ai la conviction qu'on ralentit la dégradation de la nature causée par l'humanité, car on a désormais la capacité d'influencer le développement économique. »

M. Lussier est optimiste : « On a gagné quelques batailles importantes, comme le trou dans la couche d'ozone, on cherche à diminuer les émissions de GES dans les transports, on repense l'agriculture, beaucoup de gens sont super engagés sur le gaspillage alimentaire ou la gestion des matières résiduelles. Quand le point de bascule se produira-t-il? Ce moment où on aura la conviction que les changements améliorent l'état de notre planète? Pas en 2021, c'est certain. Est-ce que ce sera en 2045? Peut-être. L'important, c'est de faire maintenant sa part au quotidien. Et le Jour de la Terre est là pour le rappeler, le célébrer. »

Chaque petit geste compte

Mais comment faire sa part? En commençant par les sujets qui nous plaisent le plus : la nourriture, les déchets, la pollution de l'air, de l'eau, la biodiversité.

« On contacte avant tout son écoquartier et on s'abonne à son infolettre, ajoute-t-il. Si on veut aller plus loin, on visite les sites internet ou on contacte des organismes comme le Conseil régional de l'environnement de Montréal, la Fondation Suzuki, Greenpeace, Équiterre, Soverdi, la Société de la nature et des parcs, le WWF (ndlr : World Wildlife Fund)... »

Et, surtout, on visite les sites internet journaldelaterre.org et villeenvert.ca, qui offrent une panoplie de ressources, de trucs et de conseils qui touchent tous les aspects de la vie quotidienne. Ou on joint les rangs d'orga-

Suite en page 30

DOSSIER - JOUR DE LA TERRE

L'AGRICULTURE URBAINE Y CONTRIBUE!

Le 22 avril, nous célébrons notre planète afin de promouvoir la sensibilisation face aux enjeux environnementaux dans le but de diminuer les impacts des activités humaines sur Terre. Dans quelle mesure l'agriculture urbaine contribue-t-elle à ces efforts?

Éloi
FOURNIER
Journaliste



Le jardin communautaire Gérard-Legault, dans Cartierville (Photo : Éloi Fournier - JDV)

Sur l'échelle de l'Histoire, l'agriculture urbaine est un phénomène relativement nouveau. Dans le monde occidental, un exode rural a accompagné des périodes d'urbanisation intense, notamment au 19^e siècle lors de la révolution industrielle. Au 20^e siècle, la tendance s'est généralement poursuivie au Québec malgré certains projets de développement rural, dont la colonisation de l'Abitibi.

Mais aujourd'hui, de plus en plus de gens résidant dans les grandes villes souhaitent vivre plus simplement afin de diminuer leur empreinte écologique. Le gouvernement du Québec recense plusieurs avantages liés à l'agriculture urbaine, et ceux-ci vont de pair avec les objectifs du Jour de la Terre :

- L'embellissement urbain : transformation d'espaces inesthétiques en espaces verts et horticoles.
- La protection de l'environnement : réduction des îlots de chaleur, absorption des eaux pluviales, maintien d'une certaine biodiversité et recyclage de la matière organique grâce au compostage.
- L'autonomie alimentaire : préparation d'aliments par les citoyens pour leur consommation personnelle.
- L'établissement et le développement

de nouvelles relations sociales par l'entremise d'une activité peu coûteuse et productive.

- La sensibilisation de la population aux réalités des activités agricoles et la découverte des particularités des aliments.

Et dans notre arrondissement, y a-t-il des initiatives d'agriculture urbaine?

Sur les toits...

Commençons par ces jardins situés en hauteur... Les Fermes Lufa se sont établies dans le secteur du Marché Central en 2011 en construisant une serre de 31 000 pieds carrés. Il s'agit de la première serre commerciale sur un toit au monde. Des fines herbes y poussent, ainsi que des concombres, des micro-pousses et des poivrons.

Non loin de là, la Ferme urbaine de la Centrale agricole est un projet soutenu par le Laboratoire sur l'agriculture urbaine (AU/LAB). Située sur le toit du bâtiment de la Centrale agricole, sur la rue Legendre, cette ferme compte un espace de production expérimental et le plus grand vignoble sur toit au monde.

Nous avons posé une question simple au directeur scientifique et formation du Laboratoire sur l'agriculture urbaine, Éric Duchemin : quels sont les principaux impacts d'un tel projet?

« Le verdissement réduit les îlots de chaleur, surtout si on verdit de grandes surfaces sur les toits, explique-t-il. Et, en plus, ça permet de se nourrir! En 2019, une partie de la production a été donnée par le biais du Marché Ahuntsic-Cartierville. »

M. Duchemin a aussi souligné qu'environ 40 % des Montréalais pratiquaient une forme d'agriculture urbaine, que ce soit sur un toit ou...

Sur le sol!

Beaucoup de gens trouvent le moyen de jardiner dans Ahuntsic-Cartierville, que ce soit en plantant des semis sur leur terrain ou en participant aux multiples

jardins communautaires de l'arrondissement.

Selon Éric Duchemin, ces jardins contribuent grandement à l'amélioration de la qualité de l'environnement en ville, et pas seulement parce qu'ils contribuent à enrayer les îlots de chaleur.

« Les projets d'agriculture urbaine sont des îlots de biodiversité, entre autres pour les pollinisateurs, dit-il. Comme le sol est meuble et il y a une grande variété de plantes, ce sont de très bons endroits pour les abeilles indigènes. Un potager va avoir des morceaux de bois pourri, par exemple, qui vont permettre la prolifération des insectes. »

Ahuntsic-Cartierville compte huit jardins communautaires, où sont répartis plus de 1 000 jardinets, ainsi que des jardins collectifs, gérés par l'organisme Ville en Vert.

Selon Véronique Bleau, de Ville en Vert, les jardins collectifs « sont des projets d'agriculture urbaine pouvant être mis en place dans différents espaces mobilisés (école, HLM, etc.) pour l'installation de potagers collectifs dans un but éducatif et inclusif. »

Soulignons aussi les efforts de la Ferme de Rue¹, gérée par Réal Migneault, dont le nouveau site de production sur le terrain du Sanctuaire Saint-Jude permettra de nourrir les gens dans le besoin dans notre arrondissement.

Une subvention importante

En janvier dernier, la Ville de Montréal a annoncé deux contributions financières totalisant 1,3 M\$ « pour soutenir l'élan que connaît le secteur de l'agriculture urbaine ». La Centrale agricole et AU/LAB, mentionnés plus haut dans cet article, pourront bénéficier de ces subventions.

« On souhaite que l'agriculture urbaine se déploie partout à Montréal dans une logique de proximité avec les citoyens et

¹Vous trouverez d'ailleurs la première chronique de la Ferme de Rue dans ce numéro, en page 27.

les citoyennes et pour leur bénéfice. On veut développer une vision de rapprochement entre les lieux de production et de consommation qui sera profitable à long terme pour la réduction des GES », avait souligné la responsable de la transition écologique et résilience, de l'Espace pour la vie et de l'agriculture urbaine au sein du comité exécutif de la Ville de Montréal, Laurence Lavigne Lalonde.

Il est donc clair que les projets d'agriculture urbaine s'inscrivent très bien dans les objectifs souhaités par le Jour de la Terre! Est-ce que cela vous donne envie de commencer à planter? JDV■

CENTRE AUTO ST-LAURENT-FLEURY

1961, BOUL GOUIN EST,
MONTRÉAL, H2B 1W7

- Pose de pneus
- Préparation estivale
- Mécanique générale
- Mécanique électrique
- Montage au point
- Réparation



Aussi ouvert le samedi
de 8 h à 12 h

514 387-8282

DOSSIER - JOUR DE LA TERRE

INVITONS LA TERRE DANS NOS SALONS!

Si l'envie de tâter de la terre parfois vous démange, le bon moment est arrivé. Pour planter vos propres fruits et légumes, pas besoin ni d'un grand terrain ni de grands moyens, votre salon peut suffire pour accueillir votre premier potager. Toutes les conditions sont bonnes pour commencer à cultiver, et si vous continuez à hésiter, apprenez qu'à Ahuntsic-Cartierville, ce ne sont pas les passionnés de jardinage qui manquent!

Dès mars, attaquez la saison

L'heure des semis a sonné! Vous pouvez dès maintenant choisir ce que vous cultiveriez cette année, en intérieur comme en extérieur.

Afin de choisir quelles plantes inaugureront les potagers, Réal Migneault, résident de l'arrondissement et fondateur de la Ferme de Rue, invite les curieux à s'en remettre au calendrier des semis du Jardin botanique de Montréal.

Il nous dévoile que la saison débute dès le mois de mars en intérieur avec, entre autres, tomates, poireaux, céleris, oignons... et qu'elle battra son plein dans les mois suivants.

L'envie de se (re)connecter

« On est un peu déconnectés de la nature quand on est en ville. Mettre les deux mains dans la terre comme ça, croiser des vers de terre et des insectes, ça nous rappelle combien c'est important de faire attention à l'environnement », lance Marie-Anne Perreault, résidente d'Ahuntsic-Cartierville et amatrice de jardinage depuis sa plus tendre enfance.

C'est également dans une logique d'autonomie alimentaire que cette maman de deux enfants cultive et entretient chaque année son potager. Les dérèglements climatiques et l'altération de la biodiversité la motivent à faire naître et coexister la faune et la flore sur son terrain.

Un désir de faire mieux

Alors que la plupart des produits d'épicerie tendent à manquer de saveur au bénéfice d'un bel aspect, Réal Migneault considère que cultiver ses propres fruits et légumes est un moyen de « sortir un petit peu du modèle industriel » et de retrouver le plaisir du goût.

Ce spécialiste en agriculture urbaine se dit impressionné par le désir des néophytes, non seulement de faire, mais surtout de faire mieux via l'expérimentation de nouvelles pratiques de jardinage.



Résultat de la « très belle expérience » d'Isabelle Doiron, résidente d'Ahuntsic-Cartierville, sur son balcon face à l'ouest dans le district Saint-Sulpice (Source : Isabelle Doiron)

Ainsi, les pots géotextiles viendraient progressivement remplacer nos « traditionnels pots de plastique » et les nouveaux terreaux attiseraient la curiosité de certains. Le producteur TriCycle propose notamment du frass, un fertilisant de sol fait à partir de déjections d'insectes qui semble moins attirer les moustiques que le fumier de poule.

Pandémie et retour aux essentiels

La pandémie a fortement impacté les

comportements individuels. Le temps libre qui nous a été offert ainsi que la prégnance de l'anxiété se révèlent être un terreau fertile au développement des activités manuelles.

Marie-Anne Perreault s'est aperçue dès le premier confinement des vertus thérapeutiques du travail de la terre. « Ça m'a beaucoup aidé quand il y avait des petits down (ndlr : légère déprime) à la fin du printemps », confie-t-elle.

Dans ce contexte de crise sanitaire, l'agriculture apparaît à Réal Migneault comme un véritable « pouvoir d'agir », un moyen de « prendre action sur des enjeux qui peuvent sembler nous dépasser ». Cet aficionado du jardinage a eu l'occasion d'observer un accroissement de l'intérêt des habitants de la ville pour la petite agriculture, un moyen de reprendre le contrôle sur les événements qui ont métamorphosé les modes de vie.

L'engouement a été si fort cette année que les fournisseurs de semences, tels Terre Promise, ont vu s'épuiser leurs stocks bien plus rapidement que prévu.

Pour reprendre les mots teintés d'humour de Réal Migneault, la tendance de la Ville de Montréal et de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville à décupler les espaces destinés à l'agriculture urbaine « est en train de s'enraciner ».

Certains sont déçus...

Bien sûr, il peut y avoir des écueils et des déceptions.

Au fil des années, Marie-Anne Perreault a vu beaucoup de ses plantations dévorées par les rongeurs. Et elle n'est pas la seule.

Céline Ablasou, résidente de l'arrondissement, a abandonné le jardinage après trois années.

« Pour moi, le jardinage c'est mon yoga mental, et avoir un potager dévasté ne me rendait pas du tout zen », raconte-t-elle avant d'annoncer qu'elle ne cultive

Carla
GEIB

Journaliste indépendante



Les tulipes sur le terrain de Céline Ablasou (Source : Céline Ablasou)

désormais plus que des vivaces, encore régulièrement étêtées par les écureuils.

Mais d'autres se lancent!

Certains n'ont pas attendu d'obtenir une parcelle dans un jardin communautaire pour se décider à acheter quelques pots et débiter un microprojet sur un balcon ou dans un bout de salon.

Les conseils des passionnés et professionnels résonnent à l'unisson : il faut une bonne terre, un arrosage fréquent, beaucoup de soleil et surtout du plaisir à cultiver ce que l'on aime déguster.

Réal Migneault invite les résidents d'Ahuntsic-Cartierville et d'ailleurs à venir le rencontrer et écouter ses conseils : « ce n'est pas si compliqué dans le fond. Ne pas se laisser intimider par ça, puis aller avec ce qu'on a envie de goûter. »

Ça commence ici, chez vous. Par-delà une immense satisfaction, vous saurez récolter bientôt les fruits de vos efforts. JDV ■

DOSSIER - JOUR DE LA TERRE

ACTIVITÉS PRÉVUES POUR LE JOUR DE LA TERRE

Comme chaque année depuis 1970, on célébrera, le 22 avril, le Jour de la Terre! Plus d'un milliard de personnes dans près de 200 pays souligneront cette journée. Au fil des ans, le Jour de la Terre est devenu l'événement participatif en environnement le plus important de la planète.

À Montréal, chaque année, des activités sont organisées pour animer cette journée importante. Conférences, projections de documentaires sur l'environnement, courses pour ramasser des déchets, plantation d'arbres, activités de sensibilisation pour les enfants, autant d'exemples d'activités qui ont été organisées dans la Ville à l'occasion des éditions précédentes.

À Ahuntsic-Cartierville, l'organisme Ville en vert prévoit proposer des activités pour le Jour de la Terre, mais au moment d'écrire ces lignes, il était encore trop tôt pour l'organisme d'en dévoiler la teneur.

FCTE, MEAC, Solidarité Ahuntsic Solon, et Montréal

Toutefois, au moment d'aller sous presse, nous apprenons que Mobilisation Environnement Ahuntsic-Cartierville (MEAC) avait à proposer aux citoyens du territoire deux activités différentes à l'occasion du Jour de la Terre, dont la première: les Ateliers Montréal ZÉN.

Le MEAC sera, avec le Front commun pour la transition énergétique (FCTE), Solidarité Ahuntsic et Solon, les organisateurs de cette toute première série d'ateliers offerte avec le soutien de la Ville de Montréal. En tout, cinq arrondissements recevront de tels ateliers.

Ces ateliers se veulent une occasion exceptionnelle, pour les citoyens et

citoyennes Ahuntsic-Cartierville, de se rassembler et de s'outiller afin d'agir pour la transition. Le porte-paroles du MEAC, Jacques Lebleu explique:

« En interagissant avec d'autres acteurs du milieu et en prenant connaissance des recherches de pointe en transition, en gestion du changement, en communication sur le climat et en mobilisation, les participant.e.s pourront esquisser un portrait de leur quartier, identifier les résistances à l'action climatique et s'entendre sur des pistes d'actions concrètes. »

Et le 22 avril...

La seconde nouvelle concerne plus directement les célébrations du Jour de la Terre. « Nous invitons toute la population à assister à un spectacle en ligne d'une heure en préparation par le FCTE pour le 22 avril, poursuit M. Lebleu. Nous nous ferons un devoir de vous fournir toutes les informations et le matériel visuel pertinent. »

Pour plus d'infos, visitez la page Facebook du MEAC, au : <https://www.facebook.com/comitemeac/posts/993614751170096>

Ou lisez mon article du 15 mars dernier, « Une démarche vers la transition énergétique » sur le site de notre média au www.journaldesvoisins.com (Jules Couurier) JDV ■

ACTUALITÉS

Éloi
FOURNIER
Journaliste



TRAVAUX À REVOIR?

Un citoyen du Sault-au-Récollet engagé depuis un bon moment dans le dossier de la réfection du mur de soutènement du barrage Simon-Sicard, Jocelyn Duff, a fait parvenir certaines remarques intéressantes au JDV à la suite de notre dernier article en ligne concernant le projet de réfection mené par Hydro-Québec.



Enrochement d'Hydro-Québec au barrage Simon-Sicard derrière l'école Sophie-Barat (Photo : jdv - Philippe Rachiele)

M. Duff, qui est aussi membre du Comité de citoyens pour l'aménagement de la Promenade du Sault, reprochait notamment à Hydro-Québec les enrochements réalisés durant la première phase des travaux.

Rappelons que 600 mètres sur le bord de la rivière des Prairies ont dû être enrochés en urgence à cause de l'état de délabrement avancé du mur de soutènement du barrage Simon-Sicard, selon Hydro-Québec.

« Hydro-Québec ne nous dit pas quelque chose d'important, déplore pour sa part Jocelyn Duff. La phase 1 réhabilitée en urgence doit aussi être soumise à la Procédure d'évaluation et d'examen des impacts sur l'Environnement (PÉEIE). »

Correspondance échangée

Cette prétention du citoyen est appuyée par deux lettres qu'il a reçues de deux fonctionnaires différents du ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques en 2019, dans un échange de correspondance, au sujet de cette réfection.

Ces lettres contiennent toutes deux un passage qui a attiré l'attention de M. Duff, à l'effet que « dans le cadre de l'application de la Procédure d'évaluation et d'examen des impacts sur l'Environnement le projet qui sera analysé inclura les secteurs réhabilités en urgence. »

Cependant, le conseiller, relations avec le milieu, d'Hydro-Québec, Jonathan Laporte, souligne que la société d'État ne sait pas encore si elle aura à intervenir à nouveau dans les secteurs prioritaires. Si tel est le cas, c'est seulement à ce moment que la PÉEIE s'appliquera.

« Le gouvernement nous a autorisés à faire les travaux dans les zones prioritaires, mentionne M. Laporte. Un nouveau décret ne peut pas venir changer ce qui a été fait dans le passé! »

En 2018, Hydro-Québec avait obtenu un décret lui permettant de procéder à des travaux d'urgence. M. Laporte est très clair : Hydro-Québec ne sait pas encore s'il y a des correctifs à apporter quant à l'aménagement qui a déjà été fait, mais les travaux ont été acceptés tels quels avant qu'ils ne débutent.

Une grande variété d'opinions

D'après Jocelyn Duff, qui répondait au plus récent article du JDV, « la rivière des Prairies est l'affaire de tous les Montréalais(es) et non pas de quelques propriétaires riverains. »

Jonathan Laporte est bien d'accord, mais il comprend que des gens seront déçus étant donné les divergences d'opinion engendrées par la consultation publique d'Hydro-Québec. « On a reçu 215 réponses au sondage, plus les questions par courriel... On a eu beaucoup de commentaires! Et là-dedans, il y a des commentaires contradictoires. Il y a donc des gens qui vont être déçus au final. Qui? Ça, je ne le sais pas. »

Un peu comme l'arrondissement l'a récemment fait au Fort Lorette, une firme va mettre au point divers scénarios d'aménagement à partir des commentaires des citoyens pour le site qui sera travaillé par Hydro-Québec. Par la suite, le public sera consulté de nouveau.

« On fait ces démarches pour satisfaire le plus de gens possible », mentionne M. Laporte.

D'ici la fin du printemps, Hydro-Québec déposera son étude d'impact auprès du ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques. Par la suite, le projet sera analysé par le Ministère et par le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE). JDV ■

NOUVEAU DANS LE QUARTIER?

Ce magazine papier est distribué
six fois par année!
Pour nos nombreuses Actualités
suivez-nous quotidiennement sur le Web
www.journaldesvoisins.com

PAGE D'HISTOIRE

AHUNTSIC-CARTIERVILLE AGRICOLE

Les résidants d'Ahuntsic-Cartierville ont de quoi être fiers. En effet, on retrouve dans le quartier la première serre commerciale sur un toit au monde! Construite par les Fermes Lufa, elle a pour but de : « démontrer que l'agriculture urbaine à haut rendement et à longueur d'année est une façon plus futée, plus durable et plus pérenne de nourrir les villes » (<https://montreal.lufa.com/fr/about>). Il semble approprié qu'une telle première mondiale ait eu lieu à Ahuntsic-Cartierville. En effet, il s'agit d'un territoire à la riche histoire agricole.

De l'autoroute 25 au Bois-de-Liesse

Rappelons d'abord que les Sulpiciens deviennent seigneurs de l'île de Montréal en 1663, vingt et un ans après la fondation de la ville par Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance. Ils s'installeront au fort Lorette, construit vers 1696, à l'emplacement actuel de Sault-au-Récollet.

Par la suite, ils concéderont aux colons des terres au bord de la rivière des Prairies, dans la paroisse de Sault-au-Récollet. Celles-ci couvrent approximativement le territoire actuel compris entre le pont de l'autoroute 25 et le parc régional du Bois-de-Liesse.

En 1895, Ahuntsic demeure agricole, mais l'arrivée du tramway entraîne son urbanisation. De nombreuses terres sont donc loties pour y construire des habitations. Malgré cela, le territoire est surtout constitué de terres arables après la Deuxième Guerre mondiale.

Urbanisation et agriculture

Comme il est si bien expliqué dans le bulletin de mai 2018 de la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville (SHAC), disponible en ligne :

« Les paroisses du Sault-au-Récollet et de



Cette vieille grange encore debout dans Ahuntsic témoigne du passé agricole récent d'Ahuntsic-Cartierville (Photo : jdv - Archives)

Saint-Paul-de-la-Croix présentaient au milieu encore en 1947 un mélange d'urbanisation et d'agriculture. [Des] terres ont été loties dès la fin du XIX^e siècle sur un modèle urbain semblable à ceux du Plateau Mont-Royal ou de Villieray. [...] Il y a toujours de l'agriculture sur la ferme des frères de St-Gabriel. Elle n'est traversée par la rue Fleury Est que depuis peu. [...] Dans ce secteur jusqu'alors peu densifié, pratiquement tous les terrains seront construits en vingt ans à peine.

À l'est du noviciat des Frères de Saint-Gabriel, un Steinberg deviendra le point d'ancrage du premier centre commercial de l'arrondissement. Le secteur de la ferme sera loti et développé largement sur le modèle d'après-guerre, centré sur l'automobile, ce qui entraînera une discontinuité de la trame urbaine typique des quartiers centraux.»

Densification du territoire

À partir des années 1950, la majorité des terrains sont vendus par leurs pro-

priétaires pour un montant avantageux en raison du développement urbain de Montréal vers le nord, causant une accélération de l'urbanisation, qui finit par atteindre son apothéose en raison de la construction de l'autoroute métropolitaine. Après les expropriations, commencées en 1952, l'autoroute est construite en 1959, faisant passer Ahuntsic-Cartierville d'une collection de terres agricoles peu peuplées à un territoire dense.

De nos jours, Ahuntsic-Cartierville est bien sûr un quartier urbain densément peuplé. Il demeure toutefois un écho de son passé agricole : les jardins urbains. Outre Lufa, il semble que la pandémie a fait augmenter le nombre de jardins en bordure de résidence. Et il ne faut pas oublier que le quartier compte un expert en la matière, l'inégalable Réal Migneault*!

NDRL : Réal Migneault signe d'ailleurs sa première chronique de la Ferme de Rue dans ce numéro, en page 27. Vous pourrez également consulter ses prochaines chroniques dès le 9 avril prochain sur notre site Web au www.journaldesvoisins.com JDV ■

Samuel
DUPONT-FOISY
Chroniqueur



Avocat

Litige civil et commercial

Maître Jérôme Dupont-Rachiele

LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
Courriel : jeromedr@fml.ca

Hadrien Parizeau

Conseiller de la Ville
District de Saint-Sulpice

- ☎ 514 872-2246
- @ hadrien.parizeau@montreal.ca
- 🐦 @hParizeau
- 📘 Hadrien Parizeau



EN DIRECT DE LA FERME DE RUE!

PREMIÈRE CHRONIQUE

Si l'engouement des citoyens pour l'agriculture et le jardinage fut remarquable en 2020, en 2021, déjà les ventes de semences et le nombre de « ruptures de stock » qui s'affichent pour plusieurs autres produits, confirme une croissance prodigieuse en 2021.

Que ce soit en réaction à la pandémie, pour des raisons d'autonomie, des préoccupations de santé et d'environnement ou simplement pour le plaisir, cette formidable vague d'intérêt irrigue à la fois le pouvoir d'agir individuel, une vie de quartier stimulante ainsi que la croissance de projets prometteurs à Ahuntsic. En cultivant pour vous-même, peu importe l'échelle et la motivation, vous posez un geste qui dépasse le simple fait de planter un légume. Votre geste n'est pas « banal ».

Pas « banal » le geste... c'est bien beau, mais, « Comment je les fais pousser mes tomates? », « Qu'est-ce que je peux faire pousser sur mon balcon? », « Quelle terre utiliser? », « Mes plants ne produisent pas », « Quels sont vos trucs pour...? », « Vous faites quoi pour avoir d'aussi beaux rosiers? » et plusieurs autres.

Voilà les questions que je reçois en abondance. Vous êtes nombreux et comme sur le coin de rue de la ferme en été, j'aimerais vous répondre à tous de façon individuelle.

Bienvenue à la chronique : En direct de La Ferme de Rue!

À défaut de pouvoir vous parler, à partir du 9 avril, sur le site Web du JDV, je vais vous écrire aux deux semaines pour vous partager des chroniques thématiques sur une saison au potager.

Les chroniques seront ponctuées de quelques billets sur l'horticulture et la

biodiversité. Je vais aussi vous faire part des bonnes adresses en matière d'agriculture urbaine et d'entreprises locales.

En bref :

La course aux semences

Pour ceux qui sont dans la course aux semences pour leurs semis, deux conseils :

Évitez les semences vendues en sachets dans les grandes surfaces. Le prix peut sembler beaucoup plus avantageux même pour celles dites « biologiques ». Le choix des semences ferait l'objet d'une chronique

à lui seul. Mais puisque la saison des semis est déjà bien amorcée, le meilleur conseil : achetez local et bio. Ces deux critères vous permettront également d'avoir des semences adaptées à notre climat du Québec.

Sortez des sentiers battus et faites l'expérience de variétés ancestrales, québécoises et canadiennes.

Les bonnes adresses

Nous avons une semencière québécoise exceptionnelle – Lyne Bellemare - qui a

ses bureaux à Ahuntsic : <https://www.terrepromise.ca/> (*Journaldesvoisins.com publie ces jours-ci un portrait de Lyne Bellemare – faites une recherche sur notre site à www.journaldesvoisins.com)

Si vous avez une question, écrivez-moi à lafermederue@journaldesvoisins.com

La prochaine chronique qui sera sur le site Web du JDV, le 9 avril, portera sur la planification de votre projet.

D'ici là, suivez nos capsules : [@fermederue-montreal](https://twitter.com/fermederue-montreal) JDV ■

Réal
MIGNEAULT
Chroniqueur
Fondateur de
La Ferme de Rue



JEUNES VOISINS

UNE PLANÈTE À NOTRE IMAGE

La Terre a vu le jour il y a près de 4,5 milliards d'années, alors que l'être humain s'y est retrouvé beaucoup plus récemment, il y a quelque 2,5 millions d'années.

Ces valeurs ne signifient pas grand-chose par elles-mêmes, mais elles nous permettent de prendre un peu de recul et de mettre notre existence en perspective.

Ainsi, il n'y a vraiment pas si longtemps que l'homme a marché sur Terre, mais nous avons rapidement compris la façon d'utiliser toutes les ressources naturelles qui sont à notre disposition.

La coupe à blanc de la forêt amazonienne ainsi que l'exploitation de minerais, comme le pétrole non raffiné et le charbon, constituent d'importantes sources de pollution qui sont en train de dété-

riorer notre atmosphère et augmenter la température ambiante de la planète.

Troublant et irréaliste

L'idée que la Terre doive se soumettre à notre volonté sans se plaindre des changements drastiques qui prennent place est aussi troublante qu'irréaliste.

Nous devons tous prendre soin de la planète et lui montrer notre appréciation.

Si chaque personne contribue au changement positif, la transition énergétique sera rapide et efficace. Des gestes simples, comme le recyclage, le compost ou même

la simple pratique de se faire un lunch sain et équilibré en évitant les produits transformés peut faire une différence.

Nous pouvons aussi encourager le développement durable en achetant des produits biologiques locaux et des aliments peu transformés.

Enfin, à l'occasion de la journée de la Terre, on peut revoir notre façon de faire et s'assurer qu'on fait tout notre possible pour garder la Terre en santé. On a une seule planète et c'est notre devoir de la préserver. JDV ■

Adrian
GHAZARYAN
Chroniqueur



TU CHERCHES UNE ACTIVITÉ SÉCURITAIRE À FAIRE CET ÉTÉ? LE BASEBALL EST LA SOLUTION

N'ATTENDS PAS ET
JOINS TOI AUX

PANTHÈRES
D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE

Pratiqué à l'extérieur et en respect des normes sanitaires, ce sport s'adresse à tous les jeunes de 5 à 18 ans.

LES INSCRIPTIONS SE FONT EN LIGNE

POUR NOUS REJOINDRE ET
CONNAÎTRE LES MODALITÉS
D'INSCRIPTION

baseball-ac.com
info@baseball-ac.com
(514) 962-3424

CAPSULE ORNITHOLOGIQUE

Jean
POITRAS
Chroniqueur

L'ALOUETTE HAUSSE-COL, GRÉGAIRE ET TERRITORIALE

La seule représentante de la famille des Alaudidés réellement établie en Amérique du Nord, l'Alouette hausse-col, aussi connue comme Alouette cornue, est surtout répandue dans la partie ouest du continent. Son nom anglais : Horned Lark; son nom latin : *Eremophila alpestris*.



(Photo : Jean Poitras)

Description

Les nombreuses sous-espèces de l'Alouette hausse-col ne varient que par de subtiles différences de plumage, surtout dans les zones de coloris jaune.

L'arrière de la tête et le dos sont bruns de même que les ailes et le dessus de la queue. On voit aussi sur la poitrine et les flancs des zones brunes d'intensité de surface variable d'un individu à l'autre et d'une sous-espèce à l'autre. La poitrine et le ventre sont blancs.

La tête est ce qu'il y a de plus remarquable chez cet oiseau; le dessus est brun avec une bande frontale noire qui se termine à l'arrière par deux petites « cornes » qui ont donné le surnom de « cornue » à cette alouette. Le front est jaunâtre de même que les joues et la gorge. Une large bande noire sous l'œil descend entre la joue et la gorge. Un collier noir complète le tout.

Habitat et comportement

L'Alouette hausse-col se déplace en cou-

rant plutôt qu'en sautant. De grégaire en hiver, elle devient plus territoriale lors de la période de nidification et d'élevage des oisillons. Le couple défend alors vigoureusement les environs de son nid contre tout autre congénère.

Elle préfère les champs et autres espaces ouverts pour nicher et s'alimenter. La toundra lui convient aussi bien qu'une prairie de pâturage ou un champ cultivé.

Comme son dos brun la camoufle bien, elle s'éloigne d'un danger potentiel en courant de telle sorte que l'on peut facilement la perdre de vue, sauf sur une surface enneigée.

Nidification

Cette Alouette niche très tôt en saison; dès que la température s'élève un peu au-dessus du point de congélation et que le soleil réussit à dégager de la neige une parcelle d'un pré ou d'un champ, elle débute alors le processus d'accouplement. Le mâle exécute des virevoltes ponctuées de son

chant, une sorte de « Tsî-tsi-tî » puis se pose près de la femelle.

Une fois le couple formé, la femelle construit le nid avec des herbes, des plumes, du duvet, ou des poils. Celui-ci est placé dans une dépression, souvent à côté d'une motte de terre ou d'une touffe d'herbe qui le camoufle du moins sur un côté.

Lors de la couvaison, la femelle est très discrète, son plumage dorsal la camouflant très bien. Si un danger potentiel s'approche, prédateur, humain ou autre, la femelle quitte furtivement le nid et s'éloigne sans grande agitation. Dans ces conditions, le nid est très difficile à trouver, d'autant plus que les matériaux le composant s'apparentent à l'environnement immédiat et que les oisillons sont bruns tachetés et striés de chamois.

Territoire et migration

L'Alouette hausse-col niche sur la quasi-totalité de l'Amérique du Nord, sauf en Floride et au sud de l'Alabama et de la Louisiane. Elle est aussi absente de la forêt boréale dense où elle ne trouve pas de site dégagé propice.

Par contre, sa population n'est pas en densité égale partout sur ce territoire. Commune dans l'Ouest, elle est beaucoup plus dispersée dans le nord-est habité.

Au Québec, on ne la retrouve plus que dans le sud-ouest de la plaine du Saint-Laurent, un peu le long des côtes de ce fleuve à l'est de Québec, et aux Îles-de-la-Madeleine.

La population est en déclin chez nous, tel qu'indiqué dans le second Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional. Son aire serait aussi en contraction; elle a disparu du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Haute-Côte-Nord. L'urbanisation, la reforestation de terres agricoles abandonnées et l'usage intensif de pesticides seraient en cause.

La majorité des Alouettes hausse-col passent l'hiver au sud de la frontière canadienne, là où elles peuvent plus facilement trouver les graines et les insectes dont elles se nourrissent.

Quelques-unes, par contre, passent l'hiver au sud du Québec, comme le démontrent les observations que j'ai faites récemment en décembre et janvier. Celles qui migrent arrivent tôt, en février ou début mars et on peut les voir dans les champs encore enneigés de nos secteurs agricoles.

On en a observé au parc Frédéric-Back, au parc de l'Île-de-la-Visitation, et à quelques autres endroits de notre arrondissement, mais elle n'y est pas commune. JDV ■



Affichez sans crainte le logo « pas de circulaires » sur votre boîte aux lettres et vous continuerez de recevoir votre Mag papier du journaldesvoisins.com tout comme les avis de la ville et la publicité électorale tel que permis par la réglementation

Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – **Conseil d'administration :** Douglas Long, président; Jacques L'Écuyer, vice-président; Pierre Foisy, Ph. D., secrétaire; Hélène Fortin, trésorière; Carole Laberge, Robert Dumontet, Pascal Lapointe, Lucie Pilote, Joran Collet, administrateurs; Christiane Dupont et Philippe Rachiele, fondateurs. – **Éditeur :** Philippe Rachiele. – **Éditeur adjoint et Webmestre :** Joran Collet. – **Éditeur remplaçant :** Joran Collet – **Directeur des ventes :** André Vaillancourt. – **Représentant publicitaire :** Philippe Rachiele. – **Rédactrice en chef :** Christiane Dupont – **Rédacteur en chef adjoint :** nomination à venir. – **Adjoint à la rédaction :** Jules Couturier. – **Rédacteur en chef remplaçant :** Simon Van Vliet. – **Journaliste de l'Initiative de journalisme local (IJL) :** Simon Van Vliet – **Journalistes :** Jules Couturier, Éloi Fournier – **Journaliste-multimédia :** François Robert-Durand. – **Site Web et photos :** Philippe Rachiele, Éloi Fournier, François Robert-Durand. – **Réseaux sociaux :** Jules Couturier. – **Collaborateurs à la rédaction et à la photographie :** Stéphane Desjardins, Stéphanie Dupuis, Carla Geïb, Anne Marie Parent, Hassan Laghcha, Nicolas Bourdon, Laetitia Cadusseau, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Diane Éthier, Geneviève Poirier-Ghys, Jean Poitras, Lucie Pilote, Adrian Ghazaryan, et Claire Noël. – **Mise en page :** Philippe Rachiele. – **Conception graphique :** Nacer Mouterfi. **Caricaturiste et illustrateur :** Martin Patenaude-Monette. – **Illustratrice :** Claire Obscure. **Correction/révision du magazine :** Séverine Le Page – **Édition et révision des Actualités quotidiennes :** Christiane Dupont et l'équipe de rédaction. **Service aux membres et comptes-clients :** Renée Barey. – **Impression :** Imprimeries Transcontinental. – **Distribution :** journaldesvoisins.com. – **Dépôt Légal :** BNQ -ISSN1929-6061- ISBN/ISSN 1929-6061.

Pour nous contacter: redaction@journaldesvoisins.com



Les opinions émises dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

DANS LA TÊTE DU PROF!

APRÈS LA TEMPÊTE

Je dois vous avouer qu'il est difficile de m'appeler ou plus précisément qu'il est difficile de me faire répondre pour la simple et bonne raison que mon cellulaire est presque toujours fermé : j'ai horreur des notifications, sources infinies de distraction. J'ai bien essayé de toutes les bloquer, mais il y en a toujours une ou deux qui me résistent inexplicablement!

Lancé par Netflix en septembre 2020, le documentaire *The Social Dilemma* m'a conforté dans le choix d'éteindre mon cellulaire. Le documentaire, qui entremêle faits et fiction, a connu un succès retentissant qui se compte en million de visionnements.

On y dépeint des êtres humains, surtout des jeunes, incapables de se passer de leurs bidoles intelligentes plus de deux minutes. Ils sont manipulés par les réseaux sociaux au point où l'un des personnages perd contact avec la réalité et se radicalise. Le portrait qu'on fait des Facebook et des Instagram de ce monde est apocalyptique.

Le grand patron de Facebook, Mark Zuckerberg, a réagi à cette tempête, qui soufflait violemment sur son entreprise, en dénonçant les outrances du documentaire, mais il peine à contrer ce qui est, selon moi, le centre du problème (et qui devrait tous nous encourager à fermer nos téléphones 99 % du temps) : le modèle d'affaire des réseaux sociaux fait de vous son produit.

« Si le produit est gratuit, c'est vous le produit! », clame d'ailleurs l'un des intervenants du documentaire.

Ou plus précisément, c'est votre attention qui est le produit.

Dédales de tentations

Nous avons tous vécu cette expérience : nous voulons chercher quelque chose de précis sur Internet, mais nous nous perdons dans les tentations infinies que nous offrent les réseaux sociaux. On se réveille une heure plus tard avec le pénible sentiment d'avoir perdu notre temps.

Le « Center for Humane Technology » co-fondé par Tristan Harris, un ancien de Google, rend disponibles plusieurs des études scientifiques qui sont brièvement évoquées dans *The Social Dilemma*. La revue *The Atlantic* estime qu'« Harris est ce qui se rapproche le plus d'une conscience morale pour la Silicon Valley » et son objectif avoué est de briser la dépendance que plusieurs d'entre nous éprouvent pour les médias sociaux.

La recherche me conforte aussi dans mon choix de ne pas garder mon téléphone intelligent dans mon bureau quand je travaille (et de demander à mes élèves de le ranger pendant le cours) : un



téléphone, même fermé, a des impacts négatifs sur la mémoire de travail et sur l'habileté à résoudre des problèmes inédits.

Les chercheurs estiment aussi que nous perdons environ une heure par jour à gérer des distractions et que nous sommes distraits à peu près toutes les quarante secondes quand nous travaillons sur un ordinateur!

Limiter l'accès aux enfants

Il est assez troublant de voir une garderie près de chez moi arborer fièrement dans sa vitrine l'image d'un enfant manipulant un iPad, alors que les chercheurs recommandent fortement de tenir les appareils intelligents loin des enfants!

Sans compter que les cadres de la Silicon Valley qu'on entend témoigner dans *The Social Dilemma* limitent grandement à leurs propres enfants l'accès aux écrans qu'ils ont pourtant eux-mêmes contribué à élaborer!

Une étude longitudinale portant sur 200 enfants de deux à cinq ans montre que les enfants avec les plus longues expositions aux écrans subissent les plus grands retards de développement, retards qui touchent le langage, la résolution de problèmes et les interactions sociales.

De plus, les enfants d'âge préscolaire qui regardent des écrans pendant plus d'une heure par jour rapportent moins de développement dans les régions du cerveau concernées par la lecture et l'écriture.

Réseaux sociaux/fausses nouvelles

Autre fait inquiétant : en plus de fragiliser les médias traditionnels dont ils siphonnent les revenus publicitaires, les réseaux sociaux sont souvent pointés du doigt pour les fausses nouvelles qu'ils véhiculent.

Difficile pour les jeunes qui baignent depuis leur naissance dans ces nouveaux médias de distinguer un journalisme de qualité, épris de faits et d'objectivité, de la subjectivité et de la partialité propres à la propagande et à la publicité.

Ainsi, 82 % des 7 804 adolescents qui ont participé à une importante étude de l'université Stanford ont été incapables de distinguer une publicité d'une vraie nouvelle sur un site Internet. La recherche a montré qu'ils se posaient très peu de questions sur l'auteur du texte et sur l'influence qu'il souhaitait exercer sur ses lecteurs.

Les professeurs qui, comme moi, souhaitent développer l'esprit critique de leurs étudiants ont du pain sur la planche!

Pas une priorité pour Ottawa

Le gouvernement Trudeau est encore à se demander de quelle façon il interviendra pour réguler les réseaux sociaux; l'Opposition à la

Chambre des communes a d'ailleurs évoqué les liens étroits qui existeraient entre le gouvernement libéral et Facebook pour remettre en question son désir de légiférer sur cette épineuse question.

Le projet de loi C-10 déposé à l'automne 2020 n'est pas une priorité du gouvernement, occupé à temps plein par la pandémie, de l'aveu même du ministre Steven Guilbeault. Le gouvernement (et c'est une bonne chose!) s'est par contre montré solidaire de l'Australie dans son bras de fer contre Facebook. Mais aura-t-il le courage de légiférer sur son propre territoire?

Le mouvement lancé par *The Social Dilemma* est certes extrêmement positif : il a permis à des millions d'utilisateurs de se questionner sur leur rapport aux réseaux sociaux. Mais sans une intervention musclée de l'État, ce ne sera qu'une tempête dans un verre d'eau. JDV ■

Nicolas
BOURDON

Chroniqueur
d'opinion



Les plats congelés du SNAC

Une façon savoureuse
d'aider la communauté

Tous les profits servent à l'achat de nourriture pour les résidents d'Ahuntsic ayant un faible revenu

Des repas maison, tout prêts... pour une bonne cause!

**DISPONIBLES AU SNAC ET LIVRAISON GRATUITE POSSIBLE
DANS LE QUARTIER AHUNTSIC AVEC UNE COMMANDE MINIMUM DE 50 \$**



SNAC
Service de nutrition et d'action communautaire

LUNDI AU VENDREDI :
9 h à 16 h
10 780, rue Laverdure,
bureau 003
Montréal
514 385-6499

2021 001

ENTRE VOUS ET MOI...

LA PANDÉMIE NOUS FAIT PEUR

En ce temps de pandémie, de quoi avons-nous peur exactement? Nous avons peur de la mort. Pourtant, nous savons que toute vie a une fin sinon ce ne serait pas la vie. Nous avons peur aussi de souffrir, c'est humain! Face à cette échéance, nos pensées, nos paroles et nos actions sont motivées par la peur qui se manifeste sous une multitude de visages : anxiété, inquiétude, nervosité, appréhension, phobie, etc.

Je crois que nous réalisons, peut-être pour la première fois, et ce, de façon dramatique, que nous ne contrôlons pas tout. Nous, si intelligents, si puissants, nous devons faire acte d'humilité et accepter notre finitude. Consolons-nous, car comme on dit dans le domaine des sports : « Ce n'est pas fini tant que ce n'est pas fini. » Alors, que ferons-nous d'ici notre départ?

Nous pouvons choisir

Nous n'avons pas le contrôle, mais nous avons le choix. Celui, entre autres, d'explo-

rer notre vie intérieure, faire connaissance avec soi. Je trouve dommage que cette démarche ne commence pas à l'école, en début de vie. Notre réflexion nous amène sûrement à nous demander : « Qu'est-ce que je suis venu faire sur cette Terre? »

Je constate que la spiritualité est évacuée de nos vies. Je ne parle pas de religions, de dogmes, de croyances. Je dis que le fait de développer une autonomie dans notre recherche spirituelle nous permet de prendre contact avec notre âme et de

relativiser la pandémie. Arrêtons de nourrir notre peur. Évitions les chroniques controversées et les résultats de recherches divergents sur ce fameux virus.

Vivre l'instant présent

Ma sortie de secours de cette peur envahissante se nomme « le moment présent ». Comme nos pensées sont fixées sur le futur ou figées dans le passé, récupérer ce gaspillage d'énergie apporte instantanément un calme et un bien-être d'où la peur est exclue.

Nous pouvons alors choisir de faire appel à notre créativité et l'exprimer de multiples façons. Prendre conscience aussi que notre besoin compulsif d'action constitue une quasi-drogue qui nous évite la réflexion. Il me semble qu'à l'action, il n'est pas incompatible d'y ajouter la réflexion. Et plus encore, je choisis d'installer dans chacune de mes journées la gratitude et la confiance pour vivre l'instant présent. JDV ■

Claire
NOËLChroniqueuse
d'opinion

ACTUALITÉS

N'OUBLIONS PAS LE ROBOT DE LA BIBLIOTHÈQUE AHUNTSIC!

L'an passé, avant le début de la pandémie, la Bibliothèque Ahuntsic inaugurait un nouveau robot de retour automatisé, mais nous n'avons pas eu de nouvelles de ce cher robot depuis.

Tout d'abord, fort heureusement, le nouvel employé de la bibliothèque n'a pas attrapé de virus, qu'il soit humain ou informatique. Cependant, le robot n'a toujours pas obtenu son nom.

Concours en attente

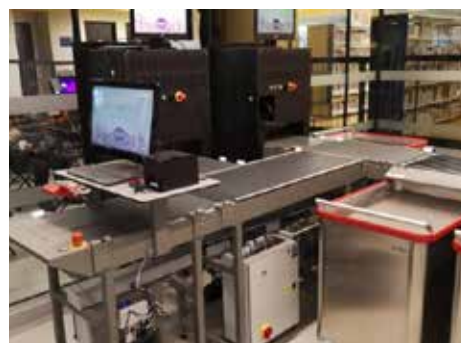
L'arrondissement avait annoncé le concours « Nommez le robot de retour automatisé », en février 2020. Cinq des noms soumis par le public ont été sélectionnés par l'arrondissement, mais malheureusement, la pandémie a ralenti le processus par la suite.

« Les finalistes étaient sélectionnés, mais avec la pandémie et la fermeture en mars dernier, nous avons mis ce projet sur pause », explique Marlène Ouellet, chargée de communication pour l'arrondissement.

Selon Mme Ouellet, le concours se terminera peut-être cet été avec les mêmes finalistes qui avaient été sélectionnés l'an dernier. L'identité des noms finalistes demeure secrète pour l'instant!

Un travailleur de l'ombre

Bien que le robot automatisé n'ait pas encore de nom, il est tout de même en fonction et travaille dur pour aider les employés de la Bibliothèque Ahuntsic!



Le robot sans nom de la bibliothèque (Archives - jdv)

« Malgré notre réouverture, le robot n'est pas accessible au public, mentionne Mme Ouellet. Les employés peuvent l'utiliser, mais pas les usagers puisque les documents doivent faire une quarantaine de 24h lors de leur retour. Le robot activant automatiquement les réservations et la disponibilité des documents lorsqu'ils sont passés au robot, nous devons donc faire la quarantaine des documents avant. Les employés les passent au robot par la suite. »

Rappelons que le système intelligent peut traiter jusqu'à 2 400 retours de documents à l'heure. L'an dernier, la mairesse

de l'arrondissement, Émilie Thuillier, avait expliqué au JDV que le robot permettrait aux employés de diminuer leur charge de tâches répétitives.

« Le robot scanne des documents et les envoie sur un tapis roulant, puis dans des bacs. Les employés n'ont qu'à prendre les documents, les transférer sur un chariot roulant puis les mettre sur les étagères

», avait expliqué Mme Thuillier qui siège aussi au comité exécutif de la ville.

Le robot est actuellement anonyme et travaille dans l'ombre, mais il semble que les employés en sont très satisfaits. Voyons voir s'il aura un nom bientôt! JDV ■

Éloi

FOURNIER

Journaliste

**Planète- Suite de la page 22**

nismes comme le Mouvement environnement Ahuntsic-Cartierville ou Ahuncycle.

Les priorités de notre quartier

Quels sont les dossiers environnementaux prioritaires, dans Ahuntsic-Cartierville? Élyse Rémy en souligne quelques-uns, comme de planter des arbres sur les rues ou les terrains où ils se font rares, et d'en replanter en permanence partout dans l'arrondissement pour entretenir la canopée et lutter contre les îlots de chaleur. Elle suggère également de multiplier les pistes cyclables ou de prolonger la ligne orange du métro vers la gare Bois-Franc et dans Cartierville.

Certains pourraient ajouter de ne pas prolonger l'autoroute 19 vers Bois-des-Fillion ou d'installer un péage sur cette autoroute (et les autres) aux limites de Montréal, pour inciter les gens à prendre le transport en commun, une mesure qui a fait ses preuves ailleurs dans le monde. D'autres suggéreraient de s'adonner à l'agriculture urbaine ou simplement d'acheter ses fruits et légumes à la Ferme de Rue, de réclamer davantage de transport actif dans le secteur Chabanel, d'implanter de nouvelles ruelles vertes, de promouvoir la végétalisation des toitures et des murs, d'ajouter des passages piétonniers sur la voie ferrée du CP.

« Si on cherche continuellement à faire des choix plus écolos dans notre quotidien, je vous garantis qu'on fait une différence », conclut Élyse Rémy. JDV ■

AÎNÉS ACTIFS

MARYSE HENRI, L'ÉLECTRON LIBRE

Stéphanie
DUPUIS

Journaliste indépendante



Quand tout s'est arrêté en mars 2020, Maryse Henri, 75 ans, était loin de se douter qu'elle allait devoir elle aussi mettre un grand pan de sa vie sur pause.

« Au début, comme tout le monde, je pensais que ça allait durer un mois. J'étais prête à retourner en poste dès qu'il le fallait. »

La septuagénaire travaillait depuis déjà quelques années comme adjointe administrative pour le Bonhomme à lunettes, un opticien abordable et mobile. Mais quand le deuxième confinement a cogné à nos portes à l'automne, Maryse Henri a réalisé qu'elle n'y mettrait plus jamais les pieds.

« J'ai compris qu'à cause de mon âge, je ne pouvais plus le faire. Ça m'a pris six mois pour prendre ma décision. J'ai finalement remis ma démission à Noël », raconte-t-elle, sereine malgré ce saut dans le vide.

Heureusement, l'aînée ne se retrouvait pas devant rien : elle siège depuis 13 ans maintenant au conseil d'administration des Habitations Nicolas-Viel, là où elle réside, où elle « vaque à la sécurité des lieux et au bon voisinage ». Depuis peu, elle s'est ralliée à un nouveau comité du quartier se portant à la défense des berges de la Rivière-des-Prairies.

Malgré le fait qu'elle a été forcée d'arrêter l'aquaforme en raison de la fermeture des piscines, elle a tout de même pu compter sur son vaste réseau de contacts qu'elle prend plaisir à entretenir, et ses proches avec qui elle communique régulièrement en ligne.

« J'ai une quinzaine de parties de Scrabble ouverte en même temps en ligne. Je joue tous les jours », mentionne-t-elle.

Mais Maryse Henri avait aussi, jusqu'à tout récemment, sa fille de 26 ans à la maison avec elle, qui suit ses cours d'université, à distance. « Heureusement qu'elle était là. Sinon, ça aurait été très plate », avoue-t-elle.

Un parcours éclectique

Inutile de sortir la calculatrice : Maryse Henri avait 49 ans lorsqu'elle est revenue du Mali avec sa fille adoptive. C'était la conclusion parfaite d'une mission de coopération volontaire qui ne devait durer que deux ans, mais qui s'est finalement étendue sur six ans.



Maryse Henri (Photo : JDV - P. Rachiele)

« On a formé les sages-femmes au goût du jour. On a garni les pharmacies de centres de santé, creusé des puis, résumé-t-elle. [...] Une expérience qui a changé ma vie. »

Prendre soin des autres, c'est ce qui a toujours guidé Maryse Henri. D'abord puéricultrice, elle a rebondi dans le milieu des garderies après la disparition de son métier.

« J'ai travaillé dans le cinéma à l'ONF, puis je suis partie en Afrique, et quand je suis revenue, j'ai fait un certificat en immigration et relation ethnique. [...] J'étais, et je suis toujours très curieuse. J'allais vers les choses, même si je n'étais pas qualifiée. »

La septuagénaire a également été guide touristique pour des Québécois et Québécoises en Europe, ce qui lui a permis de cultiver son réseau de contacts. Encore aujourd'hui, elle visite régulièrement les personnes avec qui elle a tissé des liens sur ce continent, de la Toscane, en Italie, à la Bretagne, en France.

Malgré tous ces voyages, le cœur de Maryse Henri demeure ici, à Ahuntsic-Cartierville.

De la Gaspésie à Montréal

Originaire de Gaspésie, plus précisément de Saint-Alexis-de-Matapédia, Maryse Henri a atterri à Ahuntsic-Cartierville en l'an 2000.

« J'adore le quartier. C'est comme la campagne dans la ville. » Que ce soit pour sa proximité avec la rivière des Prairies, le parc Nicolas-Viel, ou tous ses espaces verts, les raisons sont multiples pour elle de continuer de choisir son quartier, même après 21 ans.

« J'aime beaucoup la rue Fleury, j'ai décidé de faire de l'achat local. J'ai ma boulangerie, ma poissonnerie, mon esthéticienne, la fruiterie, la boucherie », énumère-t-elle.

Depuis un mois, l'appartement de la résidente d'Ahuntsic-Cartierville est plutôt vide, car sa fille est partie voler de ses propres ailes. « J'apprécie ma nouvelle solitude, et je suis bien contente », indique-t-elle.

Ma richesse, mes expériences!

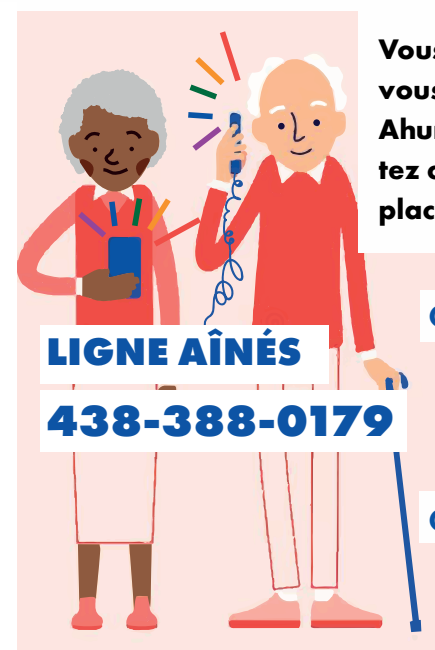
Maryse Henri demeure bien entourée : « Je me considère comme une marginale. Je n'ai jamais accumulé d'argent. Ma richesse,

c'est toutes les expériences que j'ai vécues, tous les gens que j'ai rencontrés. C'est meilleur qu'un fonds de retraite dans un gouvernement », affirme-t-elle.

Celle qui a les voyages tatoués sur le cœur devra encore prendre son mal en patience avant d'aller visiter, lorsque la crise sanitaire appartiendra au passé, sa prochaine destination : l'Ouest canadien. D'ici là, elle attend impatiemment le retour du printemps pour sortir marcher le long du parcours Gouin. Elle planifie également une escapade estivale dans sa région natale, dans la Baie-des-Chaleurs.

Mais l'espoir est là; au lendemain de son entrevue avec le JDV, Maryse Henri a reçu sa première dose de vaccin contre la COVID-19. JDV ■

Une ressource au bout du fil pour les aînés



Vous êtes âgés de 65 ans et plus, vous habitez dans l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville et vous souhaitez connaître les ressources mises en place pour répondre à vos besoins?

Option 1 Laisser vos coordonnées sur la boîte vocale en tout temps et une personne vous contactera.

Option 2 Parler directement à une personne-ressource de 8h30 à 16h du lundi au vendredi.



ACTUALITÉS

Vaccination contre la COVID
ENTRE RÉTICENCE ET URGENCE

Un peu plus de trois mois après le début de la campagne de vaccination contre le coronavirus, près de 60 000 doses de vaccins avaient été administrées sur le territoire du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) du Nord-de-l'Île-de-Montréal.

En date du 22 mars, 6165 employés du CIUSSS avaient eu leur première dose. Le CIUSSS rappelle par ailleurs que ce n'est pas encore l'ensemble des catégories d'emploi qui sont admissibles au vaccin.

Près de 50 % des travailleurs de la santé vaccinés

« Pour l'instant, la vaccination pour les travailleurs et stagiaires de la santé est réservée aux groupes cibles priorités par le MSSS. Cela exclut par exemple toute la direction des ressources humaines, des affaires juridiques et des communications, une grande partie de la direction de la recherche et de l'enseignement, de la direction des actifs immobiliers, des ressources informationnelles », indique Émilie Jacob, relationniste au bureau des relations médias et des affaires publiques du CIUSSS.

Bien qu'il avance que près de 50 % des 14000 membres de son personnel ont été vaccinés, le CIUSSS n'est pas en mesure d'indiquer le taux d'adhésion des membres du personnel du réseau au vaccin. Le CIUSSS ne comptabilise par ailleurs que les doses qu'il a lui-même administrées, le nombre total d'employés vaccinés pourrait donc être plus important.

« Nos médecins, par exemple, peuvent se faire vacciner dans d'autres CIUSSS où ils pratiquent également et des employés récemment embauchés peuvent aussi avoir déjà été vaccinés ailleurs », explique la porte-parole.

Le CIUSSS indique avoir également vacciné 3165 travailleurs de la santé du secteur privé.

Du côté des résidents en CHSLD et en résidences privées pour aînés, près de 10 000 personnes ont été vaccinées jusqu'à présent.

Forte adhésion au vaccin

Le taux d'adhésion moyen au vaccin dans la population est de plus de 80 %, soulignait la directrice régionale de santé publique, docteure Mylène Drouin, lors d'un point de presse le 17 mars.

Suivi campagne par groupe d'âges pour Montréal

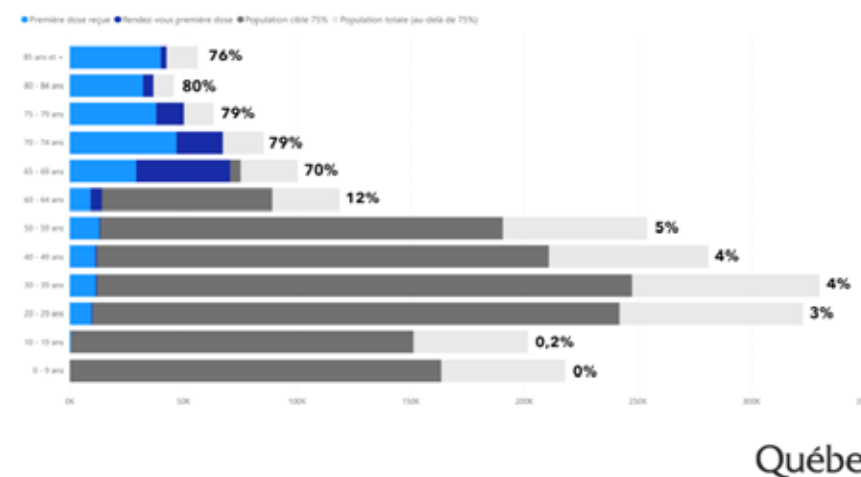


Tableau des doses administrées et rendez-vous déjà pris en date du 17 mars
(Source : DRSP de Montréal)

Au total, plus de 37000 personnes répondant aux critères de priorisation du Ministère de la santé et des services sociaux dans la communauté ont déjà été vaccinées sur le territoire du CIUSSS depuis le lancement de la campagne de vaccination de masse au début du mois.

La représentante du centre de commandement de la santé montréalais, Sonia Bélanger, faisait état de « pourcentages assez importants » dans les taux de vaccination dans les groupes prioritaires.

« Nous avons atteint la cible », a-t-elle lancé en présentant les données sur le suivi de la campagne de vaccination selon les groupes d'âge.

Le graphique, qui prend en compte les doses administrées et les rendez-vous déjà pris en date du 17 mars, montre que la cible de vaccination de 75 % de la population a en effet été atteinte chez les personnes âgées de 70 ans et plus.

Des réticences à surmonter

Alors que la campagne s'accélère, des préoccupations ont émergé la semaine dernière concernant l'utilisation du vaccin d'AstraZeneca. Certains pays européens

avaient suspendu l'administration de ce vaccin par précaution à la suite de l'apparition de cas de thromboses chez certaines personnes vaccinées, mais ont récemment repris la vaccination.

« Pour le moment, rien ne nous indique qu'il y a des enjeux de sécurité par rapport à ce vaccin », assure la docteure Drouin qui précise qu'un programme de surveillance des effets secondaires des vaccins est en place pour suivre l'apparition éventuelle de ce type de manifestations.

Le CIUSSS indique que dans la journée du samedi 13 mars près d'une personne sur 10 avait refusé le vaccin.

« En raison de la publicité négative entourant ce vaccin, nous avons effectivement dû rassurer certaines personnes au cours de la fin de semaine. Nous prenons le temps de leur transmettre de l'information valide sur ce vaccin afin qu'ils puissent prendre une décision éclairée. Il est important de rassurer la population sur l'utilisation de ce vaccin », fait savoir la porte-parole du CIUSSS.

Pour rassurer la population, le ministre de la Santé du Québec, Christian Dubé, a

Simon
VAN VLIET

Journaliste de l'Initiative de
journalisme local (IJL)



publicisé le fait qu'il avait lui-même reçu une dose du vaccin d'AstraZeneca le 18 mars. Trois jours plus tôt, la députée de l'Acadie, Christine St-Pierre, avait fait de même.

La réticence aux vaccins d'une partie de la population est un phénomène bien documenté et relativement marginal, mais qui a pris de l'importance dans le contexte de la pandémie où la vaccination demeure le seul moyen d'atteindre une immunité collective contre le coronavirus et, éventuellement, de lever les mesures sanitaires en place depuis un an.

« On se doit d'utiliser tous les outils à notre disposition pour protéger les plus vulnérables », martèle la directrice de la santé publique de Montréal.

Elle maintient que la vaccination et la suppression des nouveaux variants sont les deux piliers de la stratégie de la santé publique pour infléchir « la courbe des hospitalisations et des décès » associée à la troisième vague qui viendra au printemps.

Un projet-pilote de vaccination destiné aux parents

Le 22 mars, la santé publique a d'ailleurs amorcé avec le CIUSSS du Centre Ouest un projet-pilote de vaccination ciblée pour les parents d'élèves fréquentant des écoles ou des services de garde dans les deux quartiers qui présentent une forte transmission communautaire de cas de variants.

« Ce qu'on souhaite, c'est évidemment éviter que ça se transpose après, [que] ça se transmette dans d'autres quartiers montréalais », a souligné la docteure Drouin.

Elle précise que c'est une dynamique qui a été observée lors de la première et de la deuxième vague de voir la transmission communautaire s'accélérer dans des quartiers précis avant de s'étendre dans d'autres territoires.

« L'opération vise à retarder la prédominance de variants dans des territoires de l'Est ou du Nord », indique la directrice de la santé publique. JDV■

PAR ICI, LA CULTURE !

Hassan
LAGHCHA

Journaliste indépendant



Les artistes et la pandémie L'IMAGINATION POUR SURVIVRE

Si les effets néfastes de la pandémie n'épargnent aucun domaine du grand secteur des arts et de la culture – le plus grand affecté (-25 % en pertes) loin devant le secteur de la restauration et de l'hôtellerie (-22 %) – les réactions des artistes et des travailleurs culturels face à la crise varient considérablement. Celles-ci s'expriment selon la capacité de résilience et d'adaptation propre à chacun et le degré de la polyvalence professionnelle, on ne peut plus salubre, pour survivre dans un contexte de crise majeure.

Les réactions diffèrent aussi d'un quartier à l'autre et dépendent beaucoup des organismes culturels publics locaux et de la capacité de leurs directions à faire preuve d'ingéniosité dans l'imagination de solutions alternatives.

Les arrondissements sont, en temps de crise plus qu'en temps normal, d'un soutien précieux pour les artistes et autres travailleurs culturels autonomes. C'est ce que nous avons constaté à travers les témoignages que nous avons recueillis dans le cadre de cette chronique.

« Contrairement à d'autres arrondissements où tout a été fermé et où il n'y avait plus de concerts, même en mode virtuel, la Maison de la culture d'Ahuntsic-Cartierville est restée vivante en dépit de la pandémie et a continué à fonctionner avec beaucoup d'imagination pour respecter comme il se doit les consignes », affirme Katia Makdissi-Warren, directrice artistique de l'ensemble de musique du monde Oktoécho.

Cette compositrice indique que le soutien et l'appui aux artistes varient selon les arrondissements et elle se réjouit d'être, avec ses musiciens, en résidence dans cette maison de culture dont elle loue le travail exceptionnel de sa dirigeante, Liette Gauthier.

« Elle est restée très active, n'a jamais arrêté depuis le jour 1 de la pandémie et a continué à travailler et à réfléchir pour apporter des ajustements à la manière de fonctionner ».

Elle cite, entre autres exemples, le spectacle gratuit offert par son ensemble l'été dernier, dans le cadre la série de concerts de rue SOS Culture 2020, lancée par la Maison de la culture d'Ahuntsic-Cartierville.

À l'occasion de cette activité organisée en respectant les consignes sanitaires, les musiciens d'Oktoécho ont interprété une nouvelle création qui célèbre, en ces temps



L'Ensemble Oktoécho (Crédit photo : Michel Pineault)

maussades, la communion entre l'humain et la nature.

De son côté, le musicien Roberto Lopez souligne le rôle de la Maison de la culture comme porte-voix de la proximité dans sa grande diversité de sons et de couleurs socioculturelles.

Cet artiste issu de la diversité affirme que ce rôle des maisons de la culture devient encore plus crucial en cette période spéciale. Et ce, par la capacité dont disposent ces institutions d'être à l'écoute des besoins spécifiques des gens pour refléter les richesses socioculturelles dans des projets artistiques locaux qui ne peuvent venir des instances centrales, vu les différences notables entre les réalités culturelles d'un quartier à l'autre.

L'amour au temps de la COVID

Sur un plan plus individuel, l'un des bons exemples de la résilience face à la pandémie est celui qui a été donné par l'artiste peintre Rosi Maria Di Meglio en compagnie d'un collectif de sept artistes.

Elle vient d'organiser, du 14 au 28 février, l'exposition « Mes coups de cœur » dans son atelier de peinture, sis sur la rue Chabanel. C'est là que Rosi Maria a aménagé en une galerie éphémère baptisée « Salon des Indépendants », qui a ouvert ses portes le jour de la Saint-Valentin.

Cette activité a été une belle réussite et a été organisée conformément aux conditions sanitaires. Les visites devaient se faire sur rendez-vous et ont été guidées par le commissaire de l'exposition, le professeur universitaire Norman Cornett.

« Le choix de la Saint-Valentin pour l'expo souligne le fait qu'on a besoin encore plus d'amour pour réussir à passer à travers cette crise sanitaire », dit l'artiste-peintre.

Elle se réjouit de l'engouement du public pour son exposition et note que cela prouve qu'il y a un besoin essentiel auquel répond l'art.

Rosi Maria affirme que les arts visuels sont parmi les disciplines les plus touchées par la pandémie.

« Les galeries ne sont pas toutes outillées au même niveau pour faire les expos virtuelles », précise-t-elle.

Elle note que parmi les enseignements de la crise, il y a l'obligation de toujours se réinventer, d'être toujours à la recherche d'avenues et de solutions alternatives pour vivre sa passion en pensant aux activités connexes et parallèles payantes pour financer et continuer sa mission d'offrir les beaux moments de magie que procurent les arts visuels.

Katia Makdissi-Warren souligne de son côté l'importance de la polyvalence pour surmonter cette épreuve.

« J'ai la chance de ne pas être seulement une artiste de scène. Je produis beaucoup de compositions », indique-t-elle en mentionnant le grand projet intitulé « Transcésstral » auquel elle et son ensemble travaillent actuellement et qui est une rencontre artistique entre six communautés autochtones et la musique soufie.

Toutefois, elle reconnaît que tous les musiciens n'ont pas cette chance. Elle se désole de voir plusieurs artistes contraints de pen-

ser à changer de carrière pour s'orienter vers des professions plus sûres financièrement, comme les soins de santé et la gestion.

Suite, page 38

**LIVRAISON
DISPONIBLE**

**pour
mets préparés
et déjeuners**

**Josée, Lise et Luis
sont de retour !**

514 419-3922

**391, Henri-Bourassa O.
Montréal, Qc H3L 1P2**

Propriétaires - Suite de la page 5

Un bon moyen de connaître l'ampleur de l'opération « déménagement », consiste à faire le tour de la maison et de dresser la liste de vos possessions, en indiquant lesquelles vous conserverez. Vous aurez peut-être un choc!

Si vous déménagez avec l'aide de vos proches, ça vous coûtera autour de 500 \$ pour la location du camion, l'assurance et... la pizza. Mais vos proches se présenteront-ils au jour J? Il est peut-être préférable d'embaucher des déménageurs pour préserver vos relations et... vos muscles. En ce cas, votre budget oscillera entre 1 000 \$ et 2 000 \$ (si vous demeurez dans l'arrondissement), selon la distance et le nombre d'objets à déménager. Sollicitez un devis d'au moins deux déménageurs et exigez qu'ils aient une assurance responsabilité.

Vendre

Vous devrez décider si vous vendez par vous-même ou par l'entremise d'un agent immobilier. Si vous êtes à l'aise avec internet et que votre propriété est impeccable, vous pouvez utiliser un service comme Du Proprio. Mais vous devrez faire toutes les démarches, y compris les visites d'acheteurs éventuels. Un conseil : n'acceptez que les visites des acheteurs potentiels qui ont une préapprobation hypothécaire de leur institution financière.

Sinon, un agent d'immeuble se chargera de toutes les démarches, mais sa commission représente entre 5 % et 7 % du produit de la vente. Comme tous les agents ne se valent pas, demandez l'opinion de voisins qui ont récemment vendu leur propriété.

Chose certaine, le marché immobilier est actuellement à l'avantage des vendeurs. Il y a même des surenchères d'offres dans Ahuntsic-Cartierville. Certains propriétaires vendent leur maison en quelques jours ou même...

quelques heures! Ne cédez pas aux sirènes du gain facile : donnez-vous du temps, préférentiellement plus de 48 heures, avant d'accepter une offre.

Il y a si peu de maisons à vendre que même si la vôtre a besoin de rénovations majeures, vous pouvez la mettre en vente telle quelle sans devoir effectuer des travaux pour la rendre présentable. Mieux : certains propriétaires n'ont pas à ajuster leur prix de vente en conséquence, ou si peu... Dans l'environnement actuel, c'est vous qui avez le gros bout du bâton.

Comment déterminer le prix de vente de votre maison? Certainement pas selon l'évaluation foncière (ou municipale)! Il est préférable de confier cet exercice à votre agent d'immeuble ou de consulter un évaluateur agréé (oeaq.qc.ca • 514-281-9888)... dont les services ne sont pas gratuits. Vendre sa propriété entraîne plusieurs frais (notaire; certificat de localisation à partir de 1 400 \$) qui diminuent votre profit, donc votre trésor de guerre.

Acheter un appartement

La copropriété a plusieurs avantages qui séduisent de nombreux aînés :

- pas d'entretien à faire sur la propriété, pas de tondeuse, pas de souffleuse ou de pelletage;
- le ménage est restreint, car la surface habitable est moins grande;
- quand on part en voyage, les soucis sont moins élevés qu'avec une maison...

Mais il y a des inconvénients :

- certains immeubles ont une insonorisation déficiente, sont en mauvais état ou mal administrés;

- il faut aimer vivre en communauté, accepter plusieurs contraintes;
- il faut voir à ses affaires, notamment assister aux assemblées de copropriétaires;
- les frais mensuels de copropriété (de plusieurs centaines de dollars) augmentent souvent plus rapidement que l'inflation;
- c'est plus difficile de déménager que lorsqu'on est locataire.

Avant d'acheter un condo, il faut donc exiger les documents du syndicat de copropriété pour savoir si l'immeuble est bien géré et en bon état. Et il se peut que vous deviez assumer des cotisations spéciales parfois salées pour des réparations imprévues et urgentes à l'immeuble.

Louer un appartement

Être locataire a ses avantages : vous appelez votre propriétaire quand votre logement nécessite une réparation... à ses frais! On est plus libre qu'un propriétaire, car on peut aussi quitter son logement à la fin du bail. Et l'assurance habitation est moins chère.

Mais quand on a été propriétaire, on réalise que, comme locataire, on a moins de contrôle sur son logement : on n'est plus chez soi! Et les loyers augmentent inexorablement. De plus, le propriétaire peut exiger votre départ pour des rénovations ou pour loger un proche.

D'autre part, c'est souvent la croix et la bannière pour dénicher un appartement, car il y a une pénurie de logements abordables à Montréal, spécialement dans Ahuntsic-Cartierville, où le taux d'inoccupation est à un creux historique de 1,5 % selon un rapport récent de la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL). Ce taux est de 3,2 % pour les studios, 1,6 % pour les appartements à une chambre, 1,4 % pour deux chambres et 0,7 % pour trois chambres ou plus.

Enfin, dans Ahuntsic-Cartierville, le loyer moyen d'un logement affiché sur Kijiji est de 687 \$ pour un studio, de 833 \$ pour un 3 ½, de 1 123 \$ pour un 4 ½, selon une enquête de juin 2020 du Regroupement des comités de logement et associations de locataires du Québec (RCLALQ). Ils ont sûrement augmenté depuis.

Louer dans une RPA

Un Québécois sur cinq (18,6 %) vit dans une résidence pour personnes âgées (RPA) selon la SCHL, soit la proportion la plus élevée au Canada. Mais c'est aussi au Québec où les places en résidences sont les moins chères au pays.

Prévoyez entre 950 \$ et 1 500 \$ par mois pour un studio ou un appartement d'une chambre dans une RPA pour personne autonome ou semi-autonome.

Habiter une RPA comporte certains avantages : il y a toujours des gens sur place pour veiller à votre sécurité même si vous conservez votre autonomie; plusieurs résidences offrent des services attrayants (piscine, gym, bibliothèque, billard, cinéma, activités sociales, pharmacie, soins médicaux ou paramédicaux, sorties...); et on peut y briser plus facilement sa solitude qu'en vivant dans un logement conventionnel ou à la maison. De plus, les 70 ans et plus bénéficient d'une aide financière de l'État pouvant aller jusqu'à plusieurs centaines de dollars par mois, selon votre santé et vos revenus.

Contrairement au marché locatif, il y a toujours des appartements disponibles dans les RPA. Mais le loyer, le niveau de service et de confort varient grandement d'une résidence à l'autre. Selon Visavie, 94 % des aînés québécois seraient toutefois satisfaits de leur choix de résidence.

Ce choix varie en fonction de critères comme :

- le quartier;
- la gamme de services;
- la grandeur du logement;
- le niveau de soins selon l'autonomie.

Comment choisir? En évaluant vos besoins. Pour ce faire, vous pouvez communiquer avec le CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal (site internet : <http://bit.ly/3e2ZY0M> • Ahuntsic : 514-384-2000, poste 7604 • Bordeaux-Cartierville : 514-331-2572, option 2). Le CIUSSS fournit les services d'une travailleuse sociale qui se déplace à domicile, qui évalue votre condition physique, cognitive et psychosociale et qui vous proposera la résidence appropriée à vos besoins. Dans plusieurs cas, le CIUSSS fournit un accompagnement avant et après l'installation dans votre nouvelle résidence.

Sinon, vous pouvez contacter l'organisme Visavie (visavie.com • 514-383-3383), qui vous affectera gratuitement une conseillère qui passera en revue vos besoins au téléphone. Elle passera ensuite à votre domicile pour vous proposer une sélection de résidences, contactera celles que vous aurez retenues, vous accompagnera lors de vos visites et vous assistera pour vos démarches de déménagement. JDV ■

NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE

Immigration

PANDÉMIE, ENJEUX ÉLECTORAUX ET DIKTATS DE L'ÉCONOMIE

Ils sont en première ligne contre la pandémie. Comme le souligne une étude de l'OCDE, les migrants représentent un médecin sur quatre et une infirmière sur six. Mais, ils sont les premiers à faire les frais de la récession et du marasme socio-économique. Heureusement, dans une démocratie libérale, les enjeux de la politique et les exigences incontournables de l'économie finissent par redresser la barre pour rétablir la reconnaissance du rôle indéniable des migrants dans la survie et la prospérité des sociétés d'accueil.

Après une année 2020 particulièrement sombre, on assiste depuis le début de 2021 à la multiplication d'annonces intéressantes quant aux perspectives de l'immigration. Et ce, après deux années marquées par les politiques restrictives menées par le gouvernement caquiste depuis son élection en 2018. Lesquelles politiques conjuguées aux effets drastiques de la crise sanitaire ont eu comme conséquence la réduction de l'immigration d'environ 50 %, de 51 118 personnes en 2018 à 25 195 en 2020. Ce qui justifie le rattrapage prévu dans le Plan d'immigration du Québec 2021 visant l'objectif de 50 000 nouveaux arrivants.

C'est, bel et bien, un retour au niveau établi par le précédent gouvernement libéral dans son plan pluriannuel d'immigration (51 118 pour l'année 2018). Il convient de rappeler à ce propos les multiples réserves émises par plusieurs centres de recherche et d'observation, comme l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS), qui n'a cessé d'affirmer que la réduction des seuils d'immigration n'a pas vraiment une justification objective valable.

L'IRIS s'appuie sur les données socio-économiques empiriques qui permettent de conclure qu'au Québec, il y a « une amélioration du sort » des immigrants. La preuve : depuis 2009, leur taux d'emploi serait en hausse constante au Québec atteignant 78,9 % en 2018 et dépassant celui de l'Ontario.

L'institut souligne aussi le taux de scolarisation (42 %) chez les nouveaux arrivants et qui est nettement plus élevé que chez les personnes nées au Québec (24,9 %). L'Institut relève, en outre, que la moitié des immigrants au Québec « maîtrisent déjà le français » à leur arrivée dans leur nouveau pays.

La CAQ en prend note!

En cette année préélectorale, on assiste, en effet, à un renversement de tendance qui peut être interprété comme étant le signe d'une prise de conscience de la part du gouvernement du Québec du fait que les

exigences économiques finissent par prévaloir sur les craintes identitaires, au grand soulagement des milieux d'affaires qui, eux, ne cessent de sonner l'alarme concernant la pénurie de main-d'œuvre et ses effets néfastes structurels et à long terme sur l'économie québécoise.

Ainsi, le gouvernement vient d'annoncer un soutien de 4 millions de dollars sur quatre ans destiné à aider les personnes formées à l'étranger dans leurs démarches de reconnaissance de leurs qualifications dans la province.

Par ce projet piloté par le ministre du Travail, Jean Boulet, le gouvernement manifeste sa volonté d'aider ceux qui occupent un emploi ne correspondant pas à leurs compétences réelles. Pour M. Boulet, la reconnaissance des compétences permet d'aider les immigrants à mieux s'intégrer à la société québécoise. La somme allouée permettra de financer les frais d'examen, les formations d'appoint, les cotisations professionnelles ou le matériel de cours des personnes en quête d'une reconnaissance de leurs qualifications au Québec.

Cette mesure, qui entre en vigueur le 1^{er} avril, vise à combler la pénurie de main-d'œuvre dans des secteurs stratégiques. Le ministre cite à ce propos les exemples de l'ingénieur qui conduit un taxi à Montréal ou qui fait un travail incompatible avec ses compétences ou le vétérinaire dont la formation n'est pas reconnue par l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec et qui finira par travailler en technique animale.

Selon les données du Ministère, 43,3 % des immigrants établis au Québec sont surqualifiés pour le travail qu'ils exercent, alors que ce taux est d'environ 28 % pour les personnes nées au Canada. Autre annonce qui mérite attention est celle relative à trois nouveaux projets pilotes en immigration qui entrent en vigueur à compter de cette fin mars. Ces projets visent à recruter plus d'immigrants dans des domaines très demandés actuellement, comme la transformation alimentaire, la

santé (préposés aux bénéficiaires), l'intelligence artificielle, les technologies de l'information et les effets visuels.

Le fédéral plus proactif

De son côté, le gouvernement fédéral vient d'annoncer un assouplissement de ses règles pour accélérer le traitement de près de 30 000 demandes de résidence permanente par des immigrants qualifiés déjà présents au Canada pour la plupart. Ottawa opère ainsi un rattrapage express pour combler la baisse importante de l'immigration en 2020. La cible pour 2021 s'élève à 401 000 immigrants. Un record.

Par ailleurs, et concernant les perspectives de l'immigration francophone, on suivra avec beaucoup d'intérêt la réforme de la Loi sur les langues officielles pilotée par Mélanie Joly qui semble très préoccupée par les menaces qui pèsent sur l'avenir du français tant au Québec qu'au Canada.

La ministre et députée fédérale d'Ahuntsic-Cartierville plaide pour une stratégie nationale d'immigration en français à l'extérieur du Québec pour maintenir le poids des francophones. « C'est une question de survie », affirme-t-elle, en entrevue avec La Presse. « C'est ce qui va nous permettre de maintenir un équilibre au pays, et en fin de compte, une cohésion sociale. »

Parmi ses nouveautés, cette réforme qui coïncide avec le cinquantenaire de la Loi sur les langues officielles vise, entre autres, à obliger les juges nommés à la Cour suprême à être bilingues, à accorder aux employés le droit de travailler en français dans les entreprises privées de compétence fédérale établies au Québec et les régions du pays à forte présence francophone, et à renforcer les attributions du commissaire aux langues officielles. JDV■



Hassan
LAGHCHA
Chroniqueur
d'opinion

Le succès du JDV, c'est...

Onze administrateurs dévoués...

Six journalistes passionnés...

De précieux collaborateurs...

Plus de 150 membres intéressés...

Plus de 2560 abonnés à l'infoplettre hebdomadaire...

Huit mille pages lues par semaine sur le Web...

Des dizaines de commerçants qui y annoncent...

Et 137 000 citoyens désireux d'être bien informés...

Bref, tout un travail d'équipe !
Merci!

Les avions vont revenir et leurs pollutions nuisibles à votre santé aussi!

Appuyez les Pollués de Montréal-Trudeau !

Pour votre qualité de vie, faites un don !

www.lpdmt.org

514 332-1366

LocoMotion

PRÊTEZ
VOTRE AUTO
AU VOISINAGE

Un geste

✓ assuré

\$ compensé

♥ apprécié

MAINTENANT
DANS TOUT
AHUNTSIC !

Séances d'info en ligne

jeudi 29 avril de 18 à 19h et samedi 15 mai de 10h à 11h
Inscrivez-vous : facebook.com/soloncollectif/events

LocoMotion - Partage local d'autos, de vélos et de remorques à vélos

INSCRIVEZ-VOUS SUR locomotion.app

Québec



Ahuntsic-Cartierville

Montréal



Solon

L'histoire- Suite de la page 15

À 19 h, toujours personne. L'avocat arborait un sourire narquois tout en dégustant son dessert seul à sa table, petit îlot silencieux au milieu du brouhaha généré par les membres du Montreal Hunt Club. On ne perdait pas tout espoir! Le grand homme était un bourreau de travail; son horaire était surchargé. À 20 h, le téléphone – qui faisait la gloire du Péloquin; le Marcotte n'en avait pas – sonna et le couperet tomba : un meeting politique qui s'était achevé très tard; Mercier était épuisé.

Un mois plus tard, le secrétaire personnel de Mercier téléphona! Le premier ministre souhaitait avoir deux jours de repos et quoi de mieux que l'air salubre de la campagne pour oublier les miasmes de la ville qui assaillaient jusqu'à sa magnifique demeure de la rue Saint-Pierre?

Le jour convenu, dans la lumière dorée du crépuscule, une superbe diligence se présenta sur l'esplanade du Péloquin. Enfin, c'était lui! Au même moment où le bruit des sabots résonnait dans la cour, le téléphone sonna. Le maître d'hôtel répondit et fit un signe au patron : c'était important. Dans le tumulte général, on confia au jeune serveur d'accueillir le premier ministre!

Un homme grand, digne, « au regard de feu », sortit de la diligence. Il était exactement comme il se l'imaginait! Le serveur parla d'un ton précipité, sans faire de pauses, comme un élève qui a appris par cœur son discours : « Vous êtes le chef incontesté des Canadiens français, le défenseur de notre patrie, l'homme qui se tient debout devant les Anglais! La nation canadienne-française est reconnaissante...

- What are you saying, you fool! I'm Lord Strathcona! » Il s'engouffra dans sa diligence et en claqua violemment la portière. On ne revit plus jamais ce grand personnage au Péloquin.

Puis ce fut une nouvelle catastrophe : Mercier était retenu en ville par l'affaire du chemin de fer de la baie des Chaleurs; le patron venait de l'apprendre au téléphone. Péloquin se résigna à enlever le nom du premier ministre de la liste de ses clients à la grande joie de l'avocat Chapleau qui savourait sa victoire.

Mercier partit ensuite pour l'Europe : sa tournée fut triomphale! Il était maintenant

officier de la Légion d'honneur, conseiller de la reine, comte romain... Aux yeux émerveillés de Péloquin, il était comme ces reines magnifiques, lointaines, inaccessibles dont les chevaliers du Moyen-Âge ne peuvent demander la main qu'au prix de longues et rudes épreuves.

Un jour de la mi-août, Péloquin observa une grande agitation à l'hôtel Marcotte. On lavait les vitres, on réparait deux carreaux, on époussetait les tapis en les frappant violemment contre le tronc d'un arbre et on parait de fleurs tout le pourtour de la galerie.

« Qu'est-ce qui se passe? demanda Péloquin à un employé affairé à tailler une haie de cèdres.

- On reçoit le premier ministre ce soir! » Puis, il retourna promptement à sa tâche. « Il a peu de temps à consacrer à un perdant », pensa Péloquin.

« Oui, expliqua le secrétaire personnel au téléphone d'un ton tout à la fois contrit et condescendant, bien sûr, j'ai plaidé pour vous, mais je pense qu'en définitive c'est la nature de votre clientèle qui pose problème. Pas votre magnifique hôtel. Vous accueillez les membres du Montreal Hunt Club. Ils ne lui ont pas pardonné son « Riel notre frère est mort » et ses liens étroits avec le Vatican.

- Mais le premier ministre fait partie de ce club!

- Monsieur le premier ministre fait partie de bien des clubs, vous comprenez bien, il n'a malheureusement pas le temps de tous les fréquenter. Il y a des rumeurs d'élections dans l'air et monsieur le premier ministre désire rencontrer ses électeurs et...

- Mais peut-être un petit dessert? dit Péloquin d'une voix suppliante, un petit digestif après son repas? Nous avons vaste sélection de spiritueux et... »

Et bientôt la communication coupa.

Ce soir-là, le Marcotte rayonna de tous ses feux; l'hôtel n'avait jamais brillé autant! Une foule dense s'y entassa. On veilla jusqu'à tard dans la nuit. On servit des mets raffinés et des vins dispendieux : des affaires d'or pour l'hôtel!

ÉCO-PRATICO

Julie
DUPONT

Chroniqueuse



LA MAGIE DES PLANTES VERTES

Quand j'étais petite, vers l'âge de 9-10 ans, j'ai reçu un cadeau de ma tante Denise qui habitait à côté de chez nous : une bouture de plante-araignée (phalangère). J'avais toujours admiré cette magnifique plante qui trônait devant les rideaux 'pleins jours' de la fenêtre du salon de ma tante, car elle avait plein de grandes tiges retombantes sur lesquelles poussaient des 'bébés araignées'. Ma tante m'avait alors dit de placer la bouture dans un verre avec un peu d'eau et d'en rajouter jusqu'à ce que des racines se forment et me permettent de planter la bouture dans du terreau.

Ainsi débuta mon amour pour les plantes d'intérieur! À l'adolescence, quand j'ai eu ma chambre à moi, j'ai demandé à mon père de me bricoler une 'suspension' qui faisait la longueur de ma fenêtre et me permettait de suspendre plusieurs plantes différentes pour décorer ma fenêtre!

Et cette passion ne me coûtait presque rien puisque la plupart du temps, je recevais les boutures de membres de la famille ou d'amies avec qui je faisais du troc. Lorsque j'achetais une plante verte, c'était un petit format d'une nouvelle espèce (de toute façon, l'espace dans ma chambre était limité!). Mes plantes m'ont suivie dans mon premier appartement, puis dans notre maison. Quel plaisir d'avoir plusieurs fenêtres et de l'espace pour disposer des plantes! Comme nous avions des enfants, j'ai continué à privilégier les plantes de format raisonnable qu'on pouvait suspendre ou placer dans des étagères, loin des petites mains curieuses! Il faut savoir que certaines plantes peuvent être toxiques.

Avoir des plantes d'intérieur est une manière de jardiner à longueur d'année qui est simple, peu coûteuse et écoresponsable si on fait des échanges de boutures ou qu'on multiplie nos propres plantes pour les disperser devant les différentes fenêtres de notre maison. On peut trouver des pots à bon prix dans les ventes-débarras et bazars ou en passant le mot chez nos parents et amis. Il ne reste alors qu'à acheter du terreau. C'est aussi une façon simple de décorer une pièce et d'y ajouter de la couleur et de la vie.

Le bouturage (pour multiplier nos plantes)

Vous connaissez sûrement la technique la plus simple de bouturage, c'est-à-dire couper une tige d'une plante pour la placer dans un verre d'eau où elle fera des racines. Vous la mettez ensuite dans du terreau à plantes d'intérieur, dans un contenant avec des trous au fond. Mais cette technique ne convient pas à toutes les plantes. Certaines tiges s'enracineront mieux directement dans le terreau. Il vaut



(Photo : Julie Dupont)

mieux consulter un bon livre de référence quand on ne s'y connaît pas. Il y en a plusieurs à la bibliothèque.

L'entretien

Quand les enfants étaient petits, j'ai parfois négligé l'entretien de mes plantes, par manque de temps, sans toutefois en perdre! De toute façon, en général, il vaut mieux les arroser moins que trop! Mais il faut, de façon régulière, supprimer les feuilles mortes, arroser (environ chaque semaine) et tourner légèrement les pots (pour que toute la plante profite du soleil). Environ deux fois par année, je les examine un peu plus pour décider si l'une a pris de l'expansion qui nécessiterait un rempotage dans un pot plus gros, si une autre dépérit et a besoin d'une taille ou d'un changement de fenêtre. L'été, j'en déménage quelques-unes à l'extérieur, dans un endroit ombragé qui leur permet tout de même de profiter de plus de lumière et de prendre plus de vigueur.

Plantes zéro déchet (à partir de fruits exotiques)

Une façon simple et économique d'avoir de nouvelles plantes est de faire germer des pépins d'agrumes ou de pommes dans du terreau. Il faut juste beaucoup de patience, car selon la variété, cela peut prendre plusieurs semaines avant que les plantules apparaissent. Après quelques années – et si votre plant est dans un endroit idéal et ensoleillé –, vous pourriez même voir apparaître de petits fruits! Une

autre plante à joli feuillage peut résulter d'un noyau d'avocat...

Les échanges

Il y a plusieurs pages Facebook de passionnés de plantes d'intérieur qui font des échanges ou vendent des boutures à petit prix. Certaines boutures peuvent même être envoyées par la poste (par exemple dans le cas des plantes grasses), sauf en hiver, évidemment. J'ai ainsi échangé des boutures avec une collègue de Toronto qui participe à des concours horticoles et a même gagné un prix avec une plante issue de mes boutures (elle a le pouce très vert!).

Les bienfaits des plantes vertes

Dans un article récent (novembre 2020), le docteur Martin Juneau de l'Institut de cardiologie explique qu'avoir des plantes d'intérieur et les entretenir peut avoir certains bienfaits sur la santé :

- En réduisant le stress psychologique et physiologique.
- En améliorant la convalescence après une opération chirurgicale.
- En augmentant l'attention et la concentration.
- En augmentant la créativité et la productivité.

On entend souvent dire que les plantes d'intérieur améliorent la qualité de l'air d'une maison, mais le Dr Juneau estime que les études ne sont pas concluantes sur ce point.

Finalement, avant d'écrire cette chronique il me semblait que j'avais peu d'espèces différentes de plantes vertes, mais, après avoir fait un petit tour rapide de la maison, j'ai répertorié des pothos, des aglaonemas, des phalangères, un Schefflera, un aloès, deux rhipsalis, et plusieurs autres plantes dont j'ignore les noms!

Et pouvez-vous croire qu'alors que mes propres enfants sont maintenant des adultes j'ai toujours la plante-araignée issue de la petite bouture offerte par ma tante, il y a bien, bien des années? JDV ■

À consulter :

Plantes vertes : une jungle entre quatre murs, Mélanie Grégoire, 2020.

Les plantes d'intérieur (3^e édition), Larry Hodgson (le Jardinier paresseux), 2020.

<https://espacepouirlavie.ca/bouturage-des-plantes-dinterieur>

7 fruits exotiques mangés = 7 plantes tropicales à faire pousser : https://www.youtube.com/watch?v=peZ_AHfbpGg

**AVIS IMPORTANT À TOUS LES CITOYENS DE L'ARRONDISSEMENT**

Le bureau Tandem Ahuntsic-Cartierville est fermé par mesure de précaution en raison de la pandémie du virus de la COVID-19.

L'équipe poursuit ses actions en mode télétravail et vous pouvez en tout temps poser vos questions sur la sécurité urbaine et sur les services de la médiation sociale et de l'enlèvement des graffitis.

Deux méthodes s'offrent à vous pour rejoindre un membre de l'équipe. Vous pouvez laisser un message détaillé au 514-335-0545 ou écrire à tmac@tandemahuntsiccartierville.com Soyez assurés d'une réponse dans les meilleurs délais.

www.facebook.com/tandem.ahuntsiccartierville
[tandemahuntsiccartierville.com](https://www.tandemahuntsiccartierville.com)

Péloquin dut se contenter de cinq membres du Montreal Hunt Club. Vers les 22 h, il les reconduisit jusqu'à l'esplanade de l'hôtel où les attendaient leurs chevaux. Ils regardèrent avec des murmures de désapprobation la foule massée à l'entrée du Marcotte qui espérait voir, ne serait-ce que partiellement et pendant quelques secondes, le premier ministre quand il sortirait de l'hôtel.

- See you soon!, leur lança Péloquin avec enthousiasme alors qu'ils enfourchaient leurs nobles bêtes à la lueur d'un lampadaire. « Go to hell! », avait-il envie de leur dire.

Ils avaient l'air anachroniques avec leurs airs princiers et leur long manteau rouge écarlate qui rappelait l'armée britannique. « Bon Dieu!, soupira l'hôtelier, regardez-moi ces guignols! Qui pratique encore la chasse à courre? » Le progrès était à l'hôtel Marcotte et il était rouge, rouge libéral, songeait Péloquin; il était en train de manquer la locomotive du progrès! Il allait encore à cheval!

Et pourtant, le 16 décembre 1891, le lieutenant-gouverneur Auguste-Réal Angers poignardait le gouvernement en révoquant Mercier, englué dans le scandale du chemin de fer. Aux élections de 1892, les conservateurs balayèrent le Québec; le parti libéral était en lambeaux.

Un bon jour de mai, le secrétaire personnel de Mercier appela l'hôtel Péloquin; il avait une voix douce, presque suppliante. Son maître voulait réserver une suite pour une semaine; il avait besoin de repos, il se souvenait de l'hôtel et voulait corriger l'injustice qu'il lui avait faite en se décommandant à plusieurs reprises.

« Désolé, répondit Monsieur Péloquin, toutes mes chambres sont occupées! » Il avait en vérité quatre chambres disponibles, dont une suite.

Même s'il trouvait que cette fleur était décidément trop commune pour des invités de marque – il l'avait d'ailleurs mentionné à Monsieur Péloquin qui n'avait pas tenu compte de sa remarque – le maître d'hôtel disposait des bouquets de

lilas dans de beaux vases vitrés au centre de chacune des tables.

Seul le jeune serveur regrettait l'absence de Mercier : « Quand même, ç'aurait été bien de recevoir Mercier, c'est pas n'importe qui! C'est un personnage historique, non? Enfin, c'est comme si on recevait Champplain ou Cartier! »

Personne ne lui prêta la moindre attention.

L'avocat Jean Chapleau, qui sirotait un verre de gin à sa table habituelle, avait gardé son flegme habituel et riait sous cape de ce qu'il appelait « le cœur changeant des hommes ».

L'hôtel n'était plus que courses, ordres, cris, cliquetis d'ustensiles et coups de téléphone : on se préparait à recevoir le politicien conservateur Edmund James Flynn, actuel Commissaire des Terres de la couronne et futur premier ministre. JDV ■

Signalons à ce propos les résultats alarmants d'un sondage effectué par la Guilde des musiciens et musiciennes du Québec qui affirme que 57 % des musiciens envisagent d'abandonner leur carrière ou sont en réflexion. Selon cet organisme, en 2019, seulement 20 % de ses membres gagnaient 20 000 \$ et moins, cette proportion est estimée à 56 % en 2020.

À signaler aussi que, selon une étude de l'Association canadienne des organismes artistiques, les pertes de revenus dans les secteurs culturels sont de -25,4 % par rapport à 2019. Ces secteurs sont les plus touchés devant ceux de l'hôtellerie et la restauration (-22,6 %). D'après cette association, 114 400 artistes, techniciens et autres personnels des arts ont perdu leur travail en 2020.

Des ressources intérieures!

Pour nuancer ce tableau triste, soulignons quelques points positifs. Pour Rosi Maria, cette voyageuse et exploratrice infatigable de nouveaux espaces et atmosphères pour inspirer sa peinture, la pandémie lui a permis de prendre (enfin!) une pause pour effectuer une introspection pour enrichir son imagination artistique et impulser un laisser-aller bénéfique pour sa créativité.

Ses dernières œuvres sont inspirées par son intériorité, mais aussi par la dynamique de la vie et l'environnement local proche, ceux du quartier, qui « offrent d'autres pistes de créations que celles que permettent les voyages ailleurs », selon celle qui avait à son agenda toute une série de résidences artistiques, notamment en Europe.

Pour Roberto Lopez, la pandémie a offert une pause forcée de « la frénésie ininterrompue : créations, productions, enregistrements, prestations, etc. Et qui ne finit jamais, dit-il. On n'a jamais un moment de réflexion et d'introspection. » Il mentionne le fait que la pandémie lui permet de réfléchir profondément sur son approche artistique et sa manière de faire de la musique.

« C'est aussi une occasion précieuse d'explorer d'autres avenues artistiques, dit-il. C'est sûr que ma créativité ne manquera pas de refléter cette période exceptionnelle et traduira certainement les résultats de ces recherches et explorations introspectives. » JDV ■

« ÊTRE INFORMÉ, C'EST ÊTRE LIBRE! »

CHÉRISSEZ VOTRE LIBERTÉ! DEVENEZ MEMBRE DU JDV

Devenez membre (ou renouvez votre adhésion)!

- Remplissez le coupon ci-contre.
- Ou faites-le en ligne sur notre site via Paypal (<https://journaldesvoisins.com/produit/abonnement-annuel/>)

En devenant membre, vous obtenez le droit de voter à l'assemblée générale annuelle. Vous contribuez ainsi à la vie démocratique.

Et si vous vous sentez généreux et que vos finances vous le permettent, votre don peut être plus substantiel.

Sachez que toute contribution est grandement appréciée.

Merci de votre précieux soutien!

L'équipe du journaldesvoisins.com

Oui! Je désire devenir membre des amis du journaldesvoisins.com et ainsi contribuer à ce que l'information circule largement dans Ahuntsic-Cartierville grâce à notre média professionnel, communautaire et indépendant, qui poursuit inlassablement son travail.

Ci-joint ma contribution, par chèque, payable à [Journaldesvoisins.com](https://journaldesvoisins.com)

Membre ordinaire, 20 \$

Membre Bronze, 30 \$

Membre Argent, 40 \$

Membre Or, 50 \$

Membre Bienfaiteur, 100 \$ et plus

Merci de soutenir l'information locale de qualité!

La liste des membres 2021 est publiée en ligne dans nos *Actualités Web* au lien : <https://journaldesvoisins.com/nos-membres/>

PRÉNOM :

NOM :

Adresse postale :

Adresse courriel :

À RETOURNER AVEC VOTRE PAIEMENT PAR CHÈQUE À :

[Journaldesvoisins.com](https://journaldesvoisins.com),
10780, rue Laverdure
Montréal (Québec) H3L 2L9

ÇA BOUGE!

UN JOUEUR DES ALOUETTES FORMÉ DANS AHUNTSIC

Un ancien étudiant du Collège André-Grasset jouera bientôt au football pour les Alouettes de Montréal. Benoit Marion, qui a également joué pour les Carabins de l'Université de Montréal, a été sélectionné par les Alouettes lors du repêchage canadien de 2020 et vient de signer une entente avec l'équipe le 26 février dernier.



Benoit Marion alors avec les Carabins (Photo : James Hajjar - UdeM)

Le jeune homme de 25 ans, 6 pieds 5 pouces, 250 livres, se dit très « fier et excité » de faire partie de l'équipe des Alouettes de Montréal, une équipe qu'il suivait déjà dans son enfance.

Jeunesse

Dès son enfance, Benoit Marion a toujours pratiqué beaucoup de sports. Jeune, c'est le hockey qui prenait le plus de place dans sa vie. Il a longtemps joué au civil pour Ville Saint-Laurent, arrondissement d'où il vient, même s'il a habité quelques années à Cartierville lors de son adolescence.

C'est au secondaire, à l'école Notre-Dame, que Benoit a commencé à s'intéresser au football. Il a découvert la beauté de l'esprit d'équipe sur lequel repose ce sport. Il s'y adonnait tout en continuant de jouer au hockey.

À 16 ans, il a été invité au camp d'entraînement des Remparts de Québec, une équipe de la Ligue de hockey junior majeur du Québec. Il n'a pas été sélectionné pour la suite. Il est donc allé jouer dans la ligue juste en dessous. Il jouait avec des joueurs plus vieux que lui, moins de temps par partie et on lui demandait toujours de se battre. « Ce n'était pas le hockey que je connaissais et dans lequel j'avais du plaisir », se souvient le jeune homme.

Simultanément, le Collège André-Grasset lui manifestait son intérêt pour le recruter pour jouer au football.

Jules
COUTURIER
Journaliste et
adjoint à la
rédaction



Le Collège André-Grasset n'était pas un cégep renommé pour le football à cette époque contrairement à d'autres comme le Collège Vanier et le cégep du Vieux-Montréal. Benoit a tout de même choisi d'y aller.

« À André-Grasset on a vu mon potentiel de footballeur assez tôt. Mes entraîneurs là-bas ont été les premiers à croire en moi, à me dire que j'aurais des chances de jouer au football de manière professionnelle. Je me suis aussi mis à croire davantage en moi. »

Le footballeur estime que ses années au Collège André-Grasset ont façonné la personne qu'il est aujourd'hui. Après son passage remarqué dans ce collège d'Ahuntsic-Cartierville, Benoit Marion a poursuivi son parcours de footballeur au sein des Carabins de l'Université de Montréal où il a joué quatre ans et où il s'est démarqué par ses aptitudes sportives.

Recrutement dans la LCF

Les recruteurs de la LCF ont commencé à appeler les Carabins pour poser des questions à son sujet. Son repêchage dans la ligue s'est fait en pleine pandémie.

« Tout s'est passé virtuellement. J'ai fait des entrevues Zoom avec les recruteurs de presque toutes les équipes de la ligue. »

C'est finalement les Alouettes de Montréal qui l'ont repêché. Un choix qui ravit le footballeur. « Je ne pense pas qu'il y aurait pu avoir un meilleur endroit que Montréal où commencer ma carrière dans la LCF », se réjouit-il.

Le joueur des Alouettes dit espérer que son équipe puisse jouer cette année malgré les conditions incertaines qu'entraîne la COVID-19.

« En tant que Montréalais, avoir une occasion de ramener la coupe Grey à Montréal est le plus beau des honneurs. Je vais me donner à 100 % pour rendre ma Ville fière », conclut-il. JDV ■

ACTUALITÉS

Jules
COUTURIER
Journaliste et
adjoint à la
rédaction



ILS ONT SIGNÉ POUR LEUR SÉCURITÉ!

Une pétition réclamant un feu de circulation adapté et sécuritaire à l'angle de l'avenue Christophe-Colomb et de la rue Sauvé a été lancée début 2021. Elle a reçu près de 350 signatures en quatre jours, ce qui témoigne de l'importance de l'enjeu de sécurité à cette intersection pour plusieurs personnes du quartier.



Intersection Christophe-Colomb et Sauvé où un feu sécuritaire est demandé (Photo : JDV - P. Rachiele)

La pétition lancée par Amélie Galarneau indique que les feux de circulation présentement installés à cette intersection ne permettent pas un partage sécuritaire de la route entre les piétons, les cyclistes et les automobilistes.

L'historique de collision révèle qu'il y a eu 31 collisions entre 2015 et juillet 2020 avec 13 blessés légers. Aucun blessé grave n'a toutefois été déclaré. Parmi les accidents survenus, on comptabilise sept accidents impliquant un virage à gauche, dont un seul en conflit avec un piéton traversant au sud de l'intersection et huit accidents à angle droit.

« Les périodes de pointe sont particulièrement dangereuses, forçant les automobilistes à passer sur le feu jaune ou même rouge, sans quoi il est impossible de tourner à gauche », indique Mme Galarneau dans sa pétition.

Danger observé par plusieurs

La citoyenne d'Ahuntsic-Cartierville observe depuis longtemps des situations dangereuses à cet endroit. Et elle n'est pas la seule...

« C'est vraiment malheureux et urgent de sécuriser l'intersection », indique sur Facebook une citoyenne inquiète qui appelle régulièrement la police lorsque des accidents se produisent à cette intersection. La citoyenne en question dit en être témoin, car elle travaille précisément à cet endroit.

C'est ce genre de commentaire qui a poussé Amélie Galarneau à agir. « Lors d'échanges sur les médias so-

ciaux, j'ai constaté fréquemment que les citoyens signalaient cet enjeu au poste de quartier depuis déjà plusieurs années sans aucun changement. J'ai donc décidé de passer à l'action », affirme-t-elle.

Intervention à suivre

Amélie Galarneau a remis sa pétition à l'arrondissement. Jusqu'à présent, elle n'a obtenu aucun retour. Elle a toutefois remarqué l'arrivée d'un brigadier scolaire depuis environ un mois. Elle estime que c'est cependant toujours aussi dangereux de tourner à gauche à cette intersection.

Karla Duval, relationniste à la Ville de Montréal, indique que « l'intersection est à l'étude afin de réévaluer si de nouveaux besoins d'aménagement seront nécessaires en tenant compte des patrons de collision recensés ».

« Une fois le volet étude complété, nos équipes appliqueront le nouveau guide pour piétons afin de revoir les temps de traverser piétonne et, selon la conclusion de l'étude, d'apporter les autres modifications requises. L'intervention est planifiée pour 2021. »

Dans le cadre de la stratégie Vision Zéro, pour Montréal, qui vise à ce qu'il n'y ait aucun mort ou blessé grave causé par un accident de la route, un programme de déploiement des feux piétons a permis de sécuriser 250 intersections en 2020. Il se poursuit en 2021.

Une suite à cet article a été publiée sur notre site de nouvelles le 23 mars. Consultez www.journaldesvoisins.com JDV ■



**CHRISTINE
GAUTHIER**
IMMOBILIER

Propriétés vendues par l'équipe depuis le début de l'année

**Est-ce que
la prochaine
propriété sera
la vôtre ?**

Appelez-nous!

**Combien vaut
votre maison ?**

Intrigué(e) de savoir combien nos acheteurs sont prêts à payer ? Nous avons la réponse pour vous.

514 570-4444 mamaisonvaut.com